

JUILLET
AOUT
1983
N° 229-230

LUMIERES DANS LA NUIT

26° ANNÉE
LE N° 15 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



🕒 **Les fossoyeurs
du progrès**

→ page 3

🕒 **Notre questionnaire :
Suite de l'analyse
des réponses**

→ page 7

🕒 **Ci-dessus :**

Près de La Baule
(Loire-Atlantique)

→ page 32

🕒 **L'Airship, cet ovni
qui annonça
la soucoupe volante**

→ page 20

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Les fossoyeurs du Progrès, les mandarins contre les pionniers de la science	
7 - Compte rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25 ^e anniversaire de LDLN (4)	
20 - L'airship, cet ovni qui annonça la soucoupe volante (4 - suite et fin)	
26 - La propulsion électrique d'aéronefs est-elle possible ? (1)	
30 - Un moine et l'archange Gabriel font aussi de l'auto-stop	
31 - En 1953 au-dessus de Norwich en Angleterre	
32 - Exceptionnel : près de la Baule (44)	
39 - Carquefou (Loire Atlantique)	
40 - Larmor-Plage (Morbihan)	
41 - Près de Nostang (Morbihan)	
42 - Près de Gacilly (Morbihan)	
43 - Seine-Maritime	
44 - Vénus mon amie	
45 - Livre lu	
47 - D'un livre à l'autre	

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 88 F

de soutien, à partir de : 110 F

Etranger, majoration de 22 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :

un coupon = 1,40 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
 30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre situé tout à fait à droite, et séparé des chiffres vous renseignera :

B, terminé avec le n° de Janvier-Février

D, terminé avec le n° de Mars-Avril

F, terminé avec le n° de Mai-Juin

H, terminé avec le n° de Juillet-Août

J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre

L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

avis

Les fossoyeurs du progrès

Les mandarins contre les pionniers de la science

Nous rééditons aujourd'hui ce texte que nous avons publié il y a de nombreuses années, et que presque tous nos lecteurs ignorent.

Il s'agit d'importants et édifiants extraits de l'ouvrage du regretté savant Auguste LUMIERE "Les Fossoyeurs du Progrès" ; c'est grâce à l'obligeance de son fils Monsieur Henri LUMIERE, que nous avons pu citer ces extraits particulièrement instructifs d'un ouvrage malheureusement épuisé et devenu très rapidement introuvable lors de sa mise en vente.

Bien que les sujets traités ne touchent pas directement au problème qui nous occupe depuis si longtemps, tout cela reste très actuel et permet de comprendre bien des choses...

INTRODUCTION

Quand on scrute l'histoire des Sciences, celles des découvertes mémorables et des grandes inventions, lorsqu'on remonte à l'origine de chacune d'elles, en étudiant les circonstances dans lesquelles elles ont pris naissance et les vicissitudes par lesquelles ont dû passer leurs auteurs, avant de parvenir à les faire admettre ou même, seulement, prendre en considération, on constate que presque tous les hommes de génie qui en ont été les initiateurs se sont heurtés à l'incompréhension ou à la mauvaise foi de leurs contemporains.

« Quand une idée nouvelle est introduite dans la science, a écrit RICHET, c'est comme une pierre qui tombe dans la mare aux grenouilles — les objections s'élèvent, multiples, âpres, souvent absurdes. »

Heureux encore les novateurs auxquels des critiques sont opposées ; ils peuvent alors y répondre et les réfuter ; mais plus perfide et plus redoutable est la tactique dont ils sont le plus fréquemment victimes, et qui étouffe leurs découvertes par la conspiration du silence, contre laquelle aucune défense n'est possible.

Cet ostracisme n'est point un fait d'exception ; bien peu de novateurs y échappent et l'on peut, sans hésiter, formuler cette règle générale que tout savant qui découvre un principe s'écarter du conformisme classique, est dans l'impossibilité de faire accepter ses idées, quelle que soit la rigueur des arguments qui en démontrent formellement l'exactitude.

QUELQUES REMARQUES SUR LES INVENTIONS LES DECOUVERTES ET LEURS AUTEURS.

Les inventions et les découvertes, quelles qu'elles soient ne sont jamais entièrement originales ; elles sont invariablement précédées d'un certain nombre d'observations et de travaux que l'on qualifie de précurseurs, mais qui ont été insuffisants pour constituer un corps de doctrine ou pour devenir le point de

départ d'applications constituant des progrès scientifiques, industriels ou autres.

C'est ce que l'on traduit par l'aphorisme : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ».

Cependant si les formules de ce genre, devenues fort banales par la fréquence de leur répétition, offrent bien une part de vérité, elles sont, en réalité fort inexactes.

Si l'homme des siècles passés, celui qui voyageait en diligence, revenait sur la terre, il considérerait, certainement, la T.S.F., l'avion, l'automobile, le cinématographe, etc..., comme des choses nouvelles, sous l'astre du jour.

Toutes les antériorités se rapportant aux grandes découvertes restent dans l'ombre, souvent pendant des temps très longs. Elles demeurent à l'état d'ébauche, sans aucun profit pour l'Humanité, jusqu'au jour où un esprit clairvoyant ou génial parvient, par une mise au point définitive des perfectionnements nécessaires, à les mettre en valeur et à leur donner toute leur portée pratique.

Poussés par le désir d'étaler une érudition, en général bien fragile ou par une tendance, malheureusement assez fréquente, à dénigrer une gloire naissante dont on prend ombrage, certains esprits s'appliquent volontiers à dénicher des antériorités ou quelques faits rudimentaires, considérés comme tels, pour essayer de discréditer le novateur dont les découvertes commencent à être admises. C'est là une besogne critiquable parce qu'elle aggrave les difficultés déjà considérables auxquelles se heurte le savant en quête de progrès et, fort souvent malveillante parce que les prétendues antériorités n'ont, la plupart du temps, qu'une bien minime importance ; elles témoignent seulement de l'insuffisance et du manque de clairvoyance de leurs auteurs. Le véritable inventeur est celui dont l'œuvre est le point de départ d'une suite de découvertes ou d'applications profitables à l'évolution de nos connaissances ou de nos entreprises, et, suivant l'heureuse expression de JANSEN « le premier maillon

d'une chaîne non interrompue ».

Cette image souffre cependant quelques exceptions. A droit notamment, au premier chef, à la qualité d'inventeur, celui qui a prévu les conséquences de sa découverte, lorsque celle-ci a été étouffée par la conspiration du silence.

— C'est le cas de Jean **DENYS**, par exemple, qui résolut le problème de la transfusion du sang dès 1667, en la pratiquant avec succès, à plusieurs reprises. Mais cet expérimentateur n'était pas médecin, il était professeur de mathématiques et les docteurs de son temps ne voulurent pas admettre, comme nous le verrons plus loin, qu'un profane, non diplômé, puisse se permettre d'apporter un perfectionnement à l'art de guérir, dont ils prétendaient avoir le monopole. **DENYS** fut persécuté, et la transfusion enterrée pour deux cent cinquante ans !

Si, dans ces conditions, **DENYS** n'est pas le premier maillon d'une chaîne non interrompue, on doit le considérer néanmoins, comme un initiateur de la transfusion sanguine.

Par contre, nous nous refuserons à attribuer la qualité d'inventeur, et même de précurseur, à celui qui se sera borné à enregistrer des faits antérieurs à une découverte, sans en avoir aperçu l'importance.

LES CAUSES DE L'OSTRACISME DONT LES NOVATEURS SONT VICTIMES

Il n'est certes pas désirable que les théories nouvelles aient un accès trop facile et trop rapide dans nos connaissances classiques ; il ne faudrait pas, en les accueillant hâtivement, sans contrôle, sans examen approfondi, courir le risque d'introduire dans la science des notions erronées qui l'engageraient sur une route où elle pourrait s'égarer. C'est pour cela que la critique des grandes découvertes est souhaitable, comme l'a si heureusement montré **A. GUENIOT** dans une note présentée à l'Académie de Médecine en 1928, et à laquelle nous empruntons les passages suivants, en raison des enseignements qu'ils comportent :

« Il y a soixante et quelques années. écrit **GUENIOT**, quand on a commencé le creusement du Canal de Suez, les Anglais s'en montrèrent inquiets en même temps que fort enclins à déprécier la colossale entreprise. Ils la traitaient de chimère, répétant volontiers qu'elle était irréalisable, pleine de mécomptes et menacée des pires déboires ; que le sol instable du tracé et les sables mouvants du désert ne permettraient jamais de la mener à bonne fin ; que d'ailleurs la Mer Rouge avait un niveau très supérieur à celui de la Méditerranée, ses eaux envahiraient toute la région et causeraient une épouvantable catastrophe. (La différence de niveau, que l'on estimait à plusieurs mètres, n'était, en réalité, que de 25 centimètres).

A ces sombres pronostics, ajoutons que, même en France, il ne manquait pas d'incrédules touchant le succès.

Pour répondre à ces prophètes de malheurs, que fit le grand François **DE LESSEPS**, promoteur et chef de l'entreprise ? Il se mit à parcourir la France donnant dans nos grandes villes des conférences pleine d'attrait, dans lesquelles, avec sa verve et sa belle humeur, il traitait de l'avenir du Canal, de la marche des travaux et des premières difficultés vaincues « Les adversaires de notre œuvre, s'écriait-il, ne cessent de nous prédire toutes sortes de mécomptes ;

ils ne savent qu'imaginer pour ébranler la confiance des souscripteurs. Eh bien, sachons-leur gré quand même, de la peine qu'ils se donnent pour signaler des risques possibles, des fautes ou des échecs partiels, des difficultés imprévues. En tout cela, sans le vouloir, ils nous sont utiles, car leur critique nous épargne la création d'un service technique qui aurait le même objet. » Du rôle d'avertisseurs, en effet, ils s'acquittaient à merveille. Et toute l'assistance d'applaudir à ce coup de maître, à cette manière habile de tourner à son profit la contradiction.

Pour les grands inventeurs futurs qui seraient un jour aux prises avec la critique, n'y a-t-il pas là une suggestion bonne à retenir ? ».

L'auteur conclut : « que la critique appliquée aux grandes découvertes et nouveautés médicales, est le plus souvent utile et même, en maintes conjonctures, nécessaire : soit pour ruiner les systèmes issus de conceptions erronées, soit pour dénoncer la caducité de certaines méthodes et provoquer leur remplacement par d'autres mieux appropriées, soit, enfin, pour donner plus de correction et d'éclat aux vraies découvertes qui marquent une avance dans la voie du progrès ».

GUENIOT fait justement remarquer que « la critique doit être à la fois compétente et loyale et que, quand elle offre ce double caractère, elle a droit à notre estime et même à notre gratitude, mais, en dehors de celle-là, qui est vraie, la saine critique, il y a la critique hargneuse, la critique jalouse, la critique intéressée, la critique hostile, qui tranche sans examen et sans preuve. Ce sont ces critiques qui déparent la fonction ».

Si déplaisantes que soient ces dernières, elles ont, parfois, une certaine utilité.

Lorsque le novateur parvient à en triompher, il sort grandi du débat, sa notoriété s'accroît et sa personnalité apparaît plus attachante et plus sympathique. C'est ce qui est arrivé à **PASTEUR** : c'est d'ailleurs là une exception.

La critique bienveillante est tellement rare qu'on a de la peine à en trouver des exemples ; celle qui est loyale et mesurée est déjà exceptionnelle, car presque toujours cette critique n'est que la manifestation de sa bassesse, trop fréquente, des sentiments humains.

Mais la tactique qui, à l'égard des novateurs, prime ces agissements, plus redoutable que les objections aussi malveillantes qu'elles puissent leur être opposées est le silence concerté qui étouffe purement et simplement, et sans recours, l'invention ou la découverte, la plupart du temps pendant de longues années, au point que ces novateurs meurent méconnus, dans le plus grand nombre de cas, parfois dans la misère, n'ayant pu tirer aucun profit, moral ou matériel, de leurs conceptions géniales.

Quelles sont donc les raisons pour lesquelles les plus illustres penseurs, les animateurs qui ont le plus contribué aux progrès de la science ont été ainsi, de tout temps, l'objet des pires injustices ? Pourquoi sont-ils demeurés méconnus, quand ils n'ont pas été persécutés ? Les causes de l'ostracisme qui les a toujours frappés, de la méchanceté et de l'hostilité dont ils ont été victimes, sont multiples.

Dans le passé le plus lointain le fanatisme religieux a poursuivi de sa haine féroce ceux qui se sont permis d'émettre des opinions en contradiction avec les textes de l'Ecriture.

GALILEE, **KEPLER**, **Bernard PALISSY**, **Roger BACON**, ont été emprisonnés, **CAMPANELLA** mis sept fois à la torture par les Inquisiteurs, **Giordano BRUNO**, **Michel SERVET**, **Etienne DOLET**, **VANINI**, brûlés vifs ; **RAMUS**, massacré ; **Olivier DE SERRES**, **Nicolas LEMERY**, **Denis PAPIN**, persécutés, etc...

Gaston TISSANDIER écrit à ce sujet : « Pendant tout le moyen âge, la science asservie obéit à la scolastique, à cette philosophie bornée qui consiste à ne considérer comme vrai que ce qui est admis par l'Eglise ou enseigné par les maîtres soumis à sa foi. Aujourd'hui, la science proclame ses vérités en toute liberté : un novateur détruira facilement l'édifice d'une théorie admise s'il se présente armé d'un fait qui est incompatible avec cette théorie ».

Hélas ! combien cette opinion est peu conforme à la réalité !

Dans les temps qui ont suivi le moyen âge, si les malheureux inventeurs n'ont été ni emprisonnés, ni livrés au bûcher, ils n'en ont pas moins été persécutés, ils ne se sont plus trouvés aux prises avec l'Inquisition, mais avec l'incompréhension de leurs compatriotes et surtout avec les basses passions humaines : l'envie, la jalousie, l'amour-propre excessif, l'ignorance, les intérêts personnels, tous sentiments générateurs de la haine, qui leur ont constamment barré la route.

Lorsque des acquisitions nouvelles sont en contradiction avec les dogmes ou lorsqu'elles viennent gêner les intérêts particuliers des Grands du jour, lorsqu'elles contarent seulement leur vanité ou leur orgueilleux amour-propre, on peut compter que tous les obstacles leur seront opposés, quelle que soit la valeur des arguments qui en démontrent l'exactitude et la haute portée.

Or, précisément, presque toutes les innovations consistent à réformer les notions jusque-là admises. Bien peu de ces découvertes échappent ainsi à la vindicte des personnages officiels qui doivent leur situation à la pratique des doctrines classiques.

La mentalité de l'homme est ainsi faite que le grand mobile de ses actions est l'intérêt personnel, devant lequel s'efface trop souvent la raison, la bonne foi et la loyauté.

Les idées nouvelles et les découvertes, même les plus mémorables éprouvent de ce fait les plus grandes difficultés à être introduites socialement dans le patrimoine de nos connaissances, et il est fort curieux de constater que les détails nécessaires à leur admission présentent un certain caractère de fixité d'une trentaine d'années environ.

Ce nombre trente que l'on retrouve dans la plupart des rythmes sociaux correspond précisément à une génération.

HERODOTE tenait déjà des prêtres égyptiens qu'un siècle embrasse trois générations viriles.

Les recherches généalogiques d'**Ottokar LAURENZ** et plus récemment d'**Eugène RITTER**, ont établi que le rythme de trente ans est très apparent dans la vie des familles à descendance masculine.

Dans un mémoire présenté le 12 août 1922 à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. **RITTER** a établi que cette durée oscille autour de 33 ans, pour une génération masculine, et de 28 ans pour une génération féminine. Et ces constatations confirment magistralement ce qu'a écrit **BROCA** et que nous avons déjà rappelé dans la préface de cet ouvrage.

« Une vérité dressée à l'encontre des préjugés de nos maîtres n'a aucun moyen de vaincre leur hos-

tilité ; il n'y a ni raisonnements, ni faits qui vailent. Les novateurs doivent s'y résigner et attendre l'arrivée de cette alliée, comme les Russes attendirent l'arrivée du général Hiver. »

— Quand l'éclairage au gaz, originaire de France, et installé tout d'abord en Angleterre, revint dans notre pays, sous la Restauration, on lui attribua les dangers du grisou, fausse économie, usages inutiles et pernicioeux, etc... Les habitants du Faubourg Poissonnière font une pétition contre l'éclairage au gaz.

— Les marinières, écluseurs, conducteurs de voitures, incendient la station de St-Denis, détruisent le pont du chemin de fer à Asnières, ses bâtiments à St-Germain et brûlent le pont de Bégaure, sur la ligne de Rouen.

— Les ouvriers imprimeurs brisent les presses mécaniques en 1852.

— **ROBINSON** de Dublin veut construire une machine à clous afin de pouvoir rivaliser avec la concurrence. Les ouvriers s'y opposent violemment ; l'entreprise périlite et sombre. Les ouvriers croyant avoir remporté une grande victoire, furent entièrement privés d'ouvrage et l'Irlande dépouillée de son industrie etc...

— « Voyez-vous la terrible position de l'inventeur trouvant ces réponses bêtes, recevant ces pavés à chaque pas qu'il fait ! Que devient son œuvre au milieu de cette légion d'imbéciles acharnés après elle ? Comment peut-il l'imposer à des yeux qui ne veulent même pas l'examiner, la voir et qui la condamne d'avance ? Quelle prise peut-il avoir sur ces hommes qui, même après avoir constaté les résultats pratiques, avoir palpé en quelque sorte les avantages, ne la condamnent pas moins, parce qu'elle est une chose nouvelle ? Quel courage ne faut-il pas pour soutenir, contre tous, une vérité que tous renient ? Quelle persévérance doit-il employer pour la faire comprendre à ces hommes qui ne veulent pas l'écouter, qui sont pleins de prévention contre elle, qui sont ses ennemis systématiques (Yves Guyot, l'inventeur, p. 168). »

Le freinage académique et universitaire.

Les dictionnaires définissent, généralement, l'Académie des Sciences, de la façon suivante.

« L'Académie a été fondée en 1666 par **COLBERT**, mais ne reçut l'approbation de **LOUIS XIV** qu'en 1699. On peut la regarder comme un véritable tribunal scientifique auquel toutes les personnes qui s'occupent de sciences viennent demander une sanction de leurs travaux. »

Il nous suffira de rappeler quelques-unes des erreurs graves commises par cette illustre Compagnie, pour montrer que **COLBERT** a complètement manqué son but, lorsqu'il a voulu faire de l'Académie, une institution destinée à encourager la science. Elle s'est, au contraire, montrée hostile à presque tous les novateurs dont les découvertes n'ont pas été conformes aux dogmes classiques ; elle a repoussé précisément celles qui étaient capables de faire avancer la science et a entravé, de ce fait, bien souvent, la marche du progrès. Son hostilité ne s'est-elle pas manifestée notamment contre l'idée de l'animalité des coraux, l'antiquité géologique de l'homme, l'existence des aérolithes, la vulcanicité de l'Auvergne, la possibilité de la vie dans les abîmes océaniques, la télégraphie transatlantique, le transport électrique de la force, l'éclairage électrique par incandescence, la navigation à vapeur, le téléphone, le phonographe, la génération

alternante, la théorie électrodynamique d'AMPERE, contre DARWIN, LAMARQUE, PASTEUR, BOUCHER DE PERTHES, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, etc..., etc...

On peut se demander pourquoi une Compagnie composée, en réalité, de savants très éminents, a pu barrer la route à tant d'hommes de génie et retarder ainsi l'essor scientifique qu'elle devrait avoir pour principale fonction de faciliter et de stimuler.

Nous pensons que cette regrettable carence provient, en premier lieu, de son organisation constitutionnelle qui la rend incompétente en toutes matières.

En effet, l'Académie, composée à l'origine de 65 membres, en comprend maintenant 85, qui sont choisis parmi les plus réputés spécialistes dans chacune des grandes branches de nos connaissances scientifiques ; elle se compose de cinq géomètres, cinq chimistes, cinq botanistes, cinq minéralogistes, les mécaniciens, les astronomes, les géographes, les physiciens, les économistes ruraux, les zoologistes, les médecins et chirurgiens, les industriels sont, respectivement, au nombre de six dans chacun de ces compartiments ; il y a, en outre, six membres non résidents, neuf académiciens libres et deux secrétaires perpétuels dont les spécialités sont les plus diverses.

Or, lorsqu'un auteur présente à l'Académie, un travail sur une question de botanique, par exemple, les astronomes, les médecins et chirurgiens et les membres des sections autres que la section de botanique, seront presque complètement incompétents.

De plus, les sections ne sont que très exceptionnellement au complet aux séances, elles sont généralement représentées seulement par un, deux ou trois de leurs membres.

Pour juger de la valeur du mémoire présenté, il n'y aurait, en principe que 5 membres sur 85 qui seraient qualifiés et, en réalité, du fait des absences, les compétences se trouvent réduites, le plus souvent à deux ou trois unités.

Il existe encore, mais plus rarement, un autre obstacle aux progrès de la science ne concernant qu'une classe de biologistes. Le Docteur REVILLIOUT écrit, à ce sujet, dans « la Gazette des Hôpitaux » : « Combien n'avons-nous pas vu d'hommes qui, voulant être nommés aux places officielles et réussir aux concours, ont pour grande préoccupation de ne pas acquérir une réputation capable de faire ombrage à leurs juges ou de refroidir leur protection. »

« Ainsi, des hommes intelligents sont à peu près perdus pour la science, parce qu'ils ont peur que leurs travaux dépassent une moyenne qui devient de jour en jour moins élevée ».

« Ils ont surtout peur qu'on parle d'eux, ils ont peur de paraître exister par eux-mêmes, trop heureux s'ils arrivent à servir de reflet à l'homme en place qui les pousse s'il voit en eux d'anciens élèves, toujours élèves, dont le nom devra disparaître à côté du sien. »

A la même époque, le Docteur S. PELLETAN écrit dans le numéro de Décembre 1881 du « Journal de Micrographie », dont il est le directeur, qu'il a rencontré, dans le cabinet d'un grand éditeur de Paris, un jeune savant, botaniste et micrographe, déjà connu par d'importants travaux, et l'a invité à lui donner des articles.

« — Jamais de la vie, répondit le jeune savant.

« — Et pourquoi ?

« — Parce que je ne veux rien publier maintenant ; cela pourrait rester et un jour ne pas

être d'accord avec les idées de quelqu'un. Plutôt que d'écrire du nouveau, je voudrais détruire tout ce que j'ai fait.

« — Pourquoi ?

« — Parce que je soutiens précisément le contraire de ce que croît aujourd'hui mon chef de file.

« Voilà, conclut M. PELLETAN, pourquoi on ne fait pas toujours, en France, autant de nouveau qu'on le voudrait, assez souvent même, on en fait le moins qu'on peut. » (Victor Meunier « Scènes et types du monde savant ». A. Doin, éditeur, Paris 1889, p. 83).

En somme, les raisons de la grande misère qui a toujours accablé ceux qui ont le plus contribué à faciliter ou à améliorer les conditions de la vie humaine sont multiples.

1° Elles résident d'abord dans les idées générales de négation qui caractérisent l'inertie intellectuelle non seulement des masses populaires mais aussi de la plupart des hommes cultivés.

L'homme de la rue n'a point d'idées, aussi ne comprend-il pas qu'on ne pense pas comme tout le monde ; il ne prête attention qu'aux choses qui viennent à l'esprit sans travail, sans effort ; il admire l'hercule qui soulève une barrique avec ses dents ou le champion de boxe, mais il ne comprend pas, lui qui ne pense à rien, ces originaux qui ont des idées, et il les traite de visionnaires, d'utopistes, de cerveaux brûlés, de rêveurs voire même d'aliénés.

D'autre part, les méthodes pédagogiques qui ont façonné l'esprit des intellectuels ne les ont guère entraînés à avoir des idées ; ils ont un bagage mnémotique parfois considérable, mais guère plus d'idées que l'homme de la rue ; fatigués par les efforts de mémoire qu'on a exigés d'eux, ils n'accueillent pas mieux le novateur qui se permet de venir déranger l'équilibre de leurs connaissances !

2° L'incompréhension et l'insanité des gens et surtout des foules ont constitué de puissantes entraves aux innovations.

— Quelques exemples : les ouvriers du Lancashire se précipitent en arme contre le premier chemin de fer.

— ARKWRIGHT est obligé de quitter Preston, parce que le bruit se répand que son invention diminuera la main-d'œuvre.

— C'est pour la même raison que JACQUARD faillit être jeté dans la Saône pour avoir inventé le métier à tisser les étoffes façonnées, que les ouvriers tournaïsiens tentèrent d'assommer JOUVE et que THIMONNIER vit ses machines brisées et son industrie ruinée par son personnel imbecile.

— Quand LABARRAQUE désinfecta la boyauderie avec l'hypochlorite les ouvriers se révoltèrent : ils regrettaient l'ancienne puanteur dans laquelle ils vivaient.

— Les frères CHAPPE ayant installé un poste de télégraphie optique à la barrière de l'Etoile, la foule, croyant à une machination mit le feu aux appareils.

(à suivre)



Compte-rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN (4) (début du 4^e article)

Les trois premiers articles de ce compte-rendu consacré à l'étude des réponses au questionnaire de 25^e anniversaire de "Lumières dans la nuit" nous ont déjà donné l'occasion de faire connaissance avec les participants ; nous avons vu leur répartition géographique, leur grande diversité de situations socio-professionnelles, leurs rythmes de lectures, leurs opinions politiques et religieuses ainsi que leurs réactions face à la recherche ufologique.

Il nous reste maintenant à étudier leurs "convictions" concernant le phénomène ovni et les extra-terrestres, problèmes qui correspondent aux thèmes majeurs de notre questionnaire. Mais nous disons bien : **Les "convictions" des participants, rien de plus ! Une telle étude ne peut en aucun cas espérer déboucher sur une solution du problème ovni.**

Il faut en effet être bien conscient des limites d'un sondage d'opinion et principalement d'un sondage comme le nôtre dont les questions principales portent sur des problèmes qui nous échappent et à propos desquels nous en sommes réduits depuis plus de 35 ans à formuler de simples hypothèses qui se révèlent les unes après les autres extrêmement fragiles et décevantes. **Une certaine forme de pensée qui confond les genres et cherche à nous abuser a tendance à s'infiltrer par le biais des médias ; elle cherche à attribuer aux sondages une valeur absolue qu'ils ne peuvent avoir.** Selon cette opinion, plus une proposition obtient un score élevé de réponses favorables, plus elle correspond à la vérité, tandis que les propositions qui ne regroupent que des faibles pourcentages de suffrages ne peuvent correspondre qu'à des idées fausses ou dépassées. On pourrait résumer cette tendance par cette formule quelque peu brutale, mais bien sous entendue : "puisque tout le monde le pense, c'est que c'est vrai !"

Malheureusement, rien n'est plus erroné - et même dangereux - qu'un tel raisonnement qui flatte la tendance dominante en lui laissant croire qu'elle seule détient la "vérité" tout en la poussant à l'intransigeance envers les tenants des opinions minoritaires. La réalité est bien différente. Il

n'existe aucun lien nécessaire, dans le domaine scientifique (ou de la recherche) entre les convictions, même fortement majoritaires, des personnes interrogées et la mystérieuse réalité qui transparaît au delà des apparences sous lesquelles nous apparaissent les phénomènes ufologiques. La vérité n'est pas - et n'a jamais été - un problème de nombre ou de pourcentages d'opinions individuelles ; **c'est essentiellement une question de concordance d'une opinion avec la réalité profonde du phénomène ovni, concordance que personne n'est actuellement capable de prouver ou de contredire. C'est pourquoi nous devons accorder autant d'attention à une opinion qui ne serait exprimée que par une seule personne qu'aux opinions qui sont à la mode et battent tous les records d'audience.** Le seul critère à retenir est de savoir si cette opinion semble pouvoir, mieux que d'autres, éclairer les données du problème, ce qui ne signifie pas pour l'instant le résoudre.

Un sondage d'opinion ne fait que refléter à propos d'un problème donné la mentalité d'une population bien déterminée et localisée, à une période précise. Plus large est la base du sondage, c'est à dire plus le nombre de personnes interrogées est élevé et pris dans toutes les couches de la société, plus les données enregistrées ont tendance à être conforme à la mentalité la plus courante, c'est à dire la plus populaire, mais pas la plus rigoureuse sur le plan scientifique. La seule possibilité que l'on ait d'obtenir des réponses plus élaborées et donc plus exactes (vraisemblablement) est de limiter le sondage à des personnes qui d'une part sont au courant des données du problème et d'autre part que leur niveau intellectuel permet de juger plus aptes à en saisir les imbrications et à y apporter des éléments de réponses qui soient cohérents. Notre enquête répond assez bien au premier de ces aspects car les lecteurs de la revue sont correctement informés des éléments du dossier du problème ovni. Concernant le second point, nous retrouvons la question déjà posée par un participant et exposée dans le dernier article, à savoir : fallait-il proposer le questionnaire à un

maximum de personnes, ce qui donnera des réponses peu élaborées, mais très conformes à la mentalité la plus courante sur le problème... ou fallait-il au contraire réserver la diffusion du questionnaire à un petit nombre de personnes jugées plus aptes à fournir des éléments de réponse plus valables en apparence, c'est à dire plus conformes aux données techniques et psychiques du problème ?

Comme nous l'avons déjà dit, **il est difficile de trancher car les deux méthodes ont leur intérêt et éclairent des aspects différents du problème ; c'est pour cela que**

nous essayons de donner tout au long de ce compte-rendu autant d'importance aux réponses personnelles qui semblent judicieuses qu'aux données statistiques qui reflètent la mentalité générale. A partir de ces éléments d'information, c'est à chacun des lecteurs d'approfondir les points qu'il juge plus utiles pour lui, en fonction de ses recherches personnelles.

Le sens et les limites de notre travail étant ainsi une fois de plus précisés, passons à l'étude des réponses aux deux principales parties de notre questionnaire.

TROISIEME PARTIE
LE PHENOMENE OVNI

(Nous réinsérons ci-dessous les divers aspects de la question 01, pour faciliter la compréhension des explications qui suivent)

- (01) *Quelle est selon vous l'origine du phénomène ovni ?*
- 01a - manifestations d'habitants encore inconnus de la terre, sous-marins ou souterrains.
 - 01b - phénomènes physiques ou géophysiques encore inconnus ou mal compris (foudre en boule, ionisation atmosphérique, émanations ou rayonnements liés à l'activité géophysique etc.).
 - 01c - phénomènes parapsychologiques dus à des facultés inconnues de l'esprit humain.
 - 01d - manifestations d'esprits humains désincarnés.
 - 01e - "engins" fabriqués en secret par l'homme (engins militaires, armes nouvelles, expériences secrètes d'ordre matériel ou électronique, etc).
 - 01f - manifestations d'extraterrestres, c'est-à-dire d'êtres intelligents venus d'autres planètes de notre univers.
 - 01g - voyageurs du temps (hommes du futur).
 - 01h - phénomène psycho-sociologique spontané (rumeur incontrôlée prenant l'ampleur d'un mythe).
 - 01i - phénomène psycho-sociologique provoqué (expériences de manipulation des foules)
 - 01j - manifestations d'entités spirituelles neutres.
 - 01k - manifestations d'entités spirituelles bienveillantes ("anges")
 - 01l - manifestations d'entités spirituelles malveillantes ("démons")
 - 01m - manifestations d'univers parallèles, c'est-à-dire d'entités émanant d'un autre espace-temps ou d'un univers autre que celui qui est connu de la science.
 - 01n - intelligence cosmique unique (non autrement précisée).
 - 01p - autre hypothèse proposée : (veuillez la préciser brièvement)

L'origine du phénomène OVNI (question 01)

La question est capitale et il fallait que chacun puisse exprimer au mieux ses convictions en étant le moins possible influencé. **Ce fut notre souci en établissant le questionnaire.** Pour cela nous avons d'abord proposé un vaste choix d'hypothèses qui avaient toutes déjà fait l'objet d'articles ou d'allusions précises dans les diverses revues d'ufologie ; nous avons ensuite tiré au sort l'ordre de présentation des hypothèses, après d'autres présentations : historique, logique ... qui semblaient trop privilégier certaines solutions ; nous avons enfin prévu une dernière possibilité de réponse "en blanc" pour ceux qui voudraient exprimer des opinions plus personnelles ou simplement des nuances dans ces opinions. Cette dernière possibilité a d'ailleurs été très largement utilisée par les participants puisque **171 réponses y ont été exprimées.** Nous retrouvons ici - et

une fois de plus - ce souci de la précision que nous avons déjà signalé tout au long de ce compte rendu ; il est caractéristique du sérieux des réponses qui ont été faites.

En dépouillant les listings, il est très vite apparu que les participants se répartissaient en deux grands groupes : d'abord ceux qui donnaient l'exclusivité à une seule hypothèse au détriment de toutes les autres ; ce groupe comprend 557 personnes, soit 32,76% des personnes qui ont répondu. Ces personnes peuvent probablement être considérées comme plus convaincues de la justesse de leur choix que ceux qui se dispersent sur plusieurs possibilités... mais elles risquent aussi de se montrer plus intransigeantes dans leur opinion et les débats avec elles risquent de ne pas toujours être faciles. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure elles peuvent ou non correspondre à des ufologues de la première heure... ou au contraire à des ufologues récents ; la suite du

questionnaire peut permettre d'y répondre, mais c'est, là aussi, une recherche trop longue pour le cadre de ce compte-rendu. **A l'opposé, 1132 personnes, soit 66,58% des participants ont étalé leur choix sur plusieurs hypothèses.** Il est dommage que nous n'ayons pas pensé à mettre une question subsidiaire pour faire préciser si cet étalement signifiait une incertitude des vraies causes du phénomène ou la certitude de causes multiples et différentes selon les cas, car les deux possibilités existent et sont certainement représentées... mais dans quelles proportions ?

1132 plus 557, cela donne 1689 réponses, comme certains lecteurs ont déjà dû le calculer tout en lisant le paragraphe précédent ; il manque donc 11 réponses. Effectivement, 9 participants n'ont coché aucune hypothèse, mettant là encore, parfois, de longs points d'interrogation en marge du questionnaire, tandis que deux autres ont coché la totalité des 15 hypothèses proposées, ce qui revient à exprimer la même indécision fonda-

En voici la répartition

6 réponses	:	23 bulletins	9 réponses	:	9 bulletins	12 réponses	:	2 bulletins
7 réponses	:	11 bulletins	10 réponses	:	9 bulletins	13 réponses	:	0 bulletins
8 réponses	:	9 bulletins	11 réponses	:	3 bulletins	(14-15 réponses)	:	2 bulletins

Cependant il faut noter que ce chiffre est en partie exagéré en ce sens qu'une bonne partie de ces 56 participants a coché d'un seul encerclement les 3 hypothèses "j, k, l" montrant par là que dans leur esprit ces trois hypothèses n'en font qu'une. Nous avons dû en noter trois ; mais si nous n'avions compté qu'une hypothèse pour les trois, le nombre de participants ayant opté pour 6 hypothèses et plus serait tombé à la trentaine... Le nombre de ceux qui se sont réellement montré très indécis est donc finalement assez réduit.

Pour l'étude des résultats statistiques des réponses, il faut absolument distinguer entre les tenants de l'hypothèse exclusive et ceux des hypothèses multiples et ne faire qu'ensuite les rapprochements qui s'imposent, car les proportions de résultats sont assez différents d'un groupe à l'autre. Nous avons donc reproduit ces résultats sur trois tableaux et trois graphiques, avec, à chaque fois les pourcentages. Ainsi, chacun pourra plus facilement selon ses options personnelles faire les déductions qu'il jugera utiles.

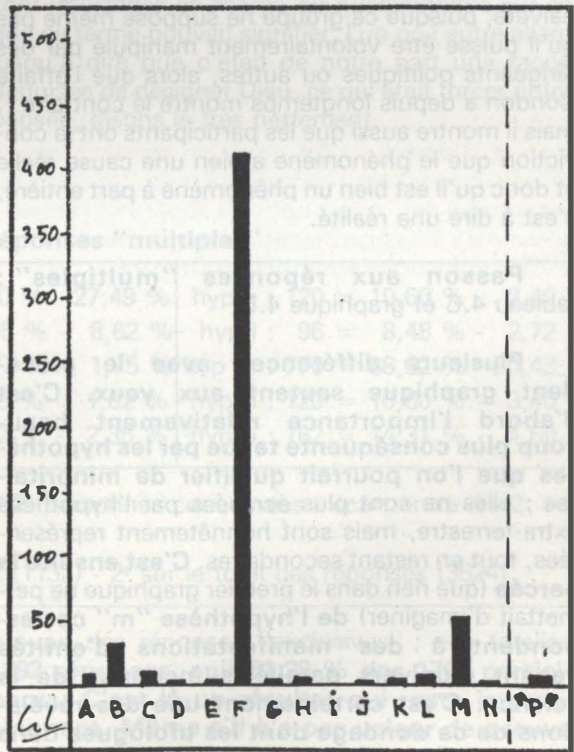
Commençons par les réponses "exclusives" : tableau 4.A et graphique 4.B (voir tableau page suivante)

Le premier regard jeté au graphique 4.B, plus facilement lisible que le tableau 4.A met en évidence **l'énorme disproportion entre le nombre des réponses convaincues de la**

mentale. 11 personnes sur 1700, cela fait 0,64 %, ce qui est un pourcentage infime. (dans les calculs nous le négligerons et ferons les pourcentages sur 1700 pour simplifier les opérations.

Si l'on fait le total de toutes les réponses cochées, on obtient le total de 4081 réponses dont 557 "exclusives" et 3524 "multiples", **Cela nous donne une moyenne de 2,40 réponses par participant, moyenne qui monte à 3,11 si l'on ne considère que les réponses multiples.** On peut dire que dans les deux cas cela n'a rien d'exagéré ; on peut en effet très bien hésiter entre deux ou trois hypothèses vraisemblables pour expliquer un phénomène si déconcertant ; je pense même personnellement que c'est un signe indiscutable de bon équilibre mental des participants : ni trop, ni trop peu, le bon équilibre. Seul le détail des réponses mentionnant au moins 8 hypothèses a été fait ; il y en a 56, sans compter les deux bulletins entièrement cochés qui sont à part.

Graphique 4.B



question 01

Tableau 4.A

Totaux et pourcentages des réponses "exclusives"

hypothèse a : 8 = 1,43 %	hypothèse f : 413 = 74,14 %	hypothèse k : 5 = 0,89 %
hypothèse b : 32 = 5,74 %	hypothèse g : 5 = 0,89 %	hypothèse l : 9 = 1,61 %
hypothèse c : 10 = 1,79 %	hypothèse h : 5 = 0,89 %	hypothèse m : 54 = 9,69 %
hypothèse d : 1 = 0,17 %	hypothèse i : 0 = 0,00 %	hypothèse n : 2 = 0,35 %
hypothèse e : 3 = 0,53 %	hypothèse j : 1 = 0,17 %	hypothèse p : 9 = 1,61 %

(l'hypothèse "p" est la réponse laissée "en blanc".) (total des réponses : 557)

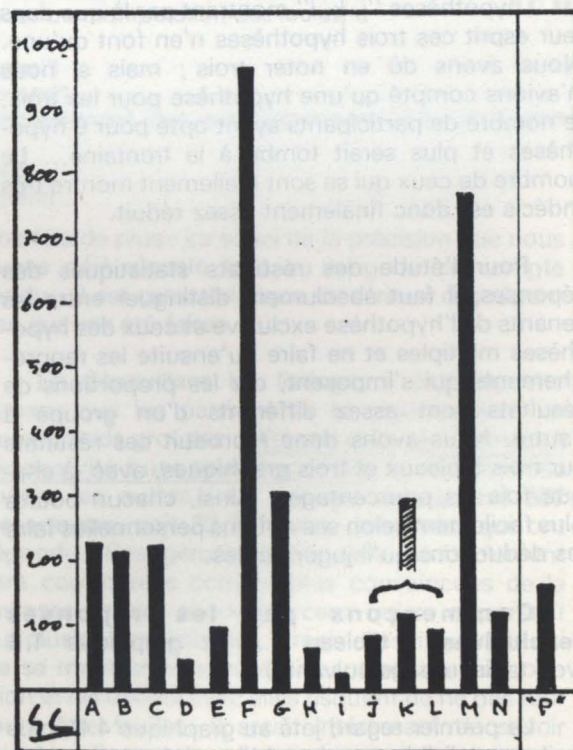
justesse de l'hypothèse extra-terrestre "f", c'est à dire venant d'autres planètes de notre univers et la totalité des autres hypothèses proposées, y compris l'hypothèse laissée en blanc. 413 personnes sur 557, soit 74,14 % se rallient donc à l'hypothèse la plus répandue par les médias qui est reprise aussi bien par les bandes dessinées que par les films les plus récents. Seules deux autres hypothèses émergent du reste des hypothèses : les manifestations d'univers parallèles "m" avec 54 réponses, soit 9,69 % et les phénomènes physiques ou géophysiques mal compris "b" avec 32 réponses, soit 5,74 %. Les autres sont à peine prises en considération ; **l'une d'elles ne récolte même aucune voix** : la possibilité de manipulation des foules par des manœuvres psycho-sociologiques, "i" ; ce dernier détail peut être exploité dans un double sens : on peut d'abord en tirer un manque de méfiance caractérisé ou si l'on préfère une grande naïveté, puisque ce groupe ne suppose même pas qu'il puisse être volontairement manipulé par des dirigeants politiques ou autres, alors que l'affaire Condon a depuis longtemps montré le contraire... mais il montre aussi que les participants ont la conviction que le phénomène a bien une cause réelle et donc qu'il est bien un phénomène à part entière, c'est à dire une réalité.

Passon aux réponses "multiples" : tableau 4.C et graphique 4.D

Plusieurs différences avec le précédent graphique sautent aux yeux. C'est d'abord l'importance relativement beaucoup plus conséquente tenue par les hypothèses que l'on pourrait qualifier de minoritaires ; elles ne sont plus écrasées par l'hypothèse extra-terrestre, mais sont honnêtement représentées, tout en restant secondaires. C'est ensuite la percée (que rien dans le premier graphique ne permettait d'imaginer) de l'hypothèse "m" correspondant à des manifestations d'entités venant d'univers parallèles inconnus de la science. C'est certainement une des révélations de ce sondage dont les ufologues dans leur ensemble et les chercheurs spécialisés devront désormais tenir compte.

Quatre autres hypothèses font un score plus qu'honorable ; c'est d'abord "g", c'est à dire les "voyageurs du temps", des "hommes du futur" dont nous aurions une sorte de vision par anticipation. Il s'agit là d'une idée relativement nouvelle qui est en progression. Ce sont ensuite sur un pied de quasi-égalité à quelques unités près trois autres hypothèses : - "a", des habitants encore inconnus de la terre soit sous-marins, soit souterrains qui ne peuvent pas être rattachés à la catégorie "m" car ils sont considérés comme rattachés au monde matériel, bien qu'étant eux aussi des inconnus de la science !... - "c", c'est à dire les phénomènes parapsychologiques dûs à des facultés encore inconnues de l'esprit humain ; il s'agit là aussi d'une hypothèse relativement récente qui est

GRAPHIQUE 4.D



question 01

en relation avec les progrès des recherches parapsychologiques. On peut se demander à son sujet si elle est toujours en progrès ; nous avons en effet deux résultats statistiques antérieurs la concernant, ceux des sondages d'opinion faits par le Sobeps en 1974 et 1977 (inforespace N° 38). En 1974, elle obtenait 4,8 % et en 1977, 12,6 % ; la progression était alors très rapide ; le fait qu'elle n'obtienne en 1982 que 13,58 % semblerait indiquer qu'elle tend plutôt à plafonner... mais il faut tenir compte du fait que les conditions des deux sondages sont différentes... l'affaire est à suivre. - "b" enfin, c'est à dire les phénomènes mal compris ou encore inconnus appartenant au monde physique ou géophysique ; c'est une vieille idée que l'on trouve dès les débuts de l'ufologie ; on peut seulement constater qu'elle persiste, mais sans augmenter d'importance.

Dans la mesure où l'on peut regrouper, ainsi que de nombreux participants l'ont fait en cochant d'un seul cercle les trois hypothèses, "j", "k" et "l", nous devons constater que les statistiques nous donnent, là aussi, un score qui mérite intérêt. Cela donne 299 réponses, soit 26,41 % des 1132 participants de cette catégorie de réponses multiples, un chiffre équivalent à "g" qui obtient 304 réponses. **Ainsi, les manifestations d'entités spirituelles dont de nombreux chercheurs ne veulent pas entendre parler, car cette opinion est contraire à leur conception matérialiste du monde, sont cependant prises en considération par un pourcentage non négligeable des personnes concernées par l'ufologie. C'est également une donnée inattendue de notre sondage que cette entrée "en force" si l'on peut dire de l'élément spirituel dans l'ufologie.** Il y a déjà plusieurs années que de nombreux signes le laissaient pressentir et j'y avais fait allu-

sion dans plusieurs de mes articles, mais je ne m'attendais pas à trouver ici une telle confirmation. **C'est également un élément dont il sera nécessaire de tenir compte dans les analyses sérieuses ; ne pas le faire serait aller à l'encontre de l'évolution réelle des idées ufologiques.**

Les catégories les moins représentées sont : - "d", les manifestations d'esprits désincarnés dont il faut dire que le chiffre indiqué est en fait inférieur à la réalité, car une des réponses disait s'exprimer au nom de tout un groupe de 13 personnes ; malheureusement, les détails concernant chacune de ces personnes n'étant pas indiqués, il n'était pas possible d'inclure ce groupe sur les listings et dans les statistiques. Tout ce qu'il est possible de faire est de le signaler ; le total serait donc passé de 57 au lieu de 44 et le pourcentage à 5,03 au lieu de 3,88 %. - "e", les engins fabriqués en secret par l'homme qui fut une des hypothèses privilégiée des tous débuts de l'ufologie reste aujourd'hui peu représentée. - "h", les phénomènes sociologiques spontanés, c'est à dire les rumeurs incontrôlées qui prennent l'allure de mythes ne recueillent que peu d'écho également. - "i" précédemment absent est ici représenté, un petit pourcentage de participants admettant les possibilités d'expériences de manipulation des foules. - "n" enfin, hypothèse assez large d'une intelligence cosmique non précisée, a recueilli un certain nombre de suffrages : 120, soit 10,60 % des participants de cette catégorie. Mais certains se sont interrogés en marge du questionnaire sur ce que ce terme pouvait signifier, l'un ou l'autre allant jusqu'à dire que c'était de notre part une façon déguisée de désigner Dieu, ce qui était forcer notre pensée, disons le très nettement.

Tableau 4.C

Totaux et pourcentages des réponses "multiples"

hyp a : 228 = 20,14 % - 6,46 %	hyp f : 969 = 85,60 % - 27,49 %	hyp k : 120 = 10,60 % - 3,40 %
hyp b : 212 = 18,72 % - 6,01 %	hyp g : 304 = 26,85 % - 8,62 %	hyp l : 96 = 8,48 % - 2,72 %
hyp c : 221 = 19,32 % - 6,27 %	hyp h : 62 = 5,47 % - 1,75 %	hyp m : 770 = 68,02 % - 20,43 %
hyp d : 44 = 3,88 % - 1,24 %	hyp i : 36 = 3,18 % - 1,02 %	hyp n : 120 = 10,60 % - 3,40 %
hyp e : 97 = 8,56 % - 2,75 %	hyp j : 83 = 7,32 % - 2,35 %	hyp p : 162 = 14,31 % - 4,59 %

- Total des réponses de cette catégorie : 3524 pour 1132 (personnes concernées - écart entre les 2 séries : 3,11

- 1^{er} pourcentage le nombre des personnes concernées (1132) - 2^e sur le total des réponses (3524)

Voyons maintenant les résultats d'ensemble, toutes réponses confondues : tableau 4.E et graphique 4.F

Nous constatons d'abord, en regardant le graphique 4.F que l'hypothèse extra-terrestre reprend de l'importance grâce à l'apport important du

groupe des réponses "exclusives" ; elle totalise 1382 réponses, soit 81,29 % des 1700 participants. C'est là un résultat qui reste impressionnant. Même s'il n'a pas valeur de preuve pour la réalité de cette hypothèse, il montre à quel point cette conviction est largement répandue et bien ancrée dans les esprits ; elle

le sera probablement encore longtemps. C'est une donnée de base dont il est nécessaire de tenir compte lorsqu'on étudie le problème ovni, même si on ne la partage pas personnellement.

La seconde hypothèse en nombre de suffrages est celle des manifestations d'entités venant d'un univers inconnu de la science "m" : 824 réponses, soit 52 % des participants. Plus de la moitié : pour une hypothèse qui n'est pas soutenue à longueur de pages ou de temps d'antenne, de films... cette proportion semble (à la réflexion) plus impressionnante que celle de l'hypothèse extra-terrestre qui est ressaisie à longueur de journée. Cette hypothèse qui s'impose d'elle-même dans les esprits par sa propre force au lieu d'être assénée par les médias semble un gage d'avenir à plus ou moins long terme ; ce pourrait être l'hypothèse "montante" des prochaines décennies, celle qui aura tendance à rivaliser avec l'hypothèse "en place", celle des extra-terrestres. De même que l'hypothèse spirituelle. Cependant, il convient là aussi d'être prudent car elle obtenait 25 % des suffrages dans le sondage de la Sobeps cité précédemment... Pour nous, 52 % ou 20 % selon le point de vue adopté... Les sondages étant faits dans des conditions différentes, les conclusions ne sont pas probantes. Les lecteurs qui possèdent le texte des sondages de la Sobeps pourront les comparer utilement, ce que nous ne pouvons pas faire systématiquement dans notre compte-rendu.

Ajoutons encore, pour en terminer avec "m" qu'il existe une certaine ambiguïté à son sujet : elle peut être interprétée dans un sens matérialiste (univers concret, matériel, un monde d'ondes...) ou dans un sens spiritua- liste (monde d'esprits immatériels...) selon les personnes car, manquant de repères irrécusables, elles l'interpréteront dans le sens général de leurs opinions philosophiques...

Tableau 4.E
Totaux et pourcentages de l'ensemble des réponses : "exclusives" et "multiples"

hyp a : 236 = 13,88 % - 5,78 %	hyp f : 1382 = 81,29 % - 33,86 %	hyp k : 125 = 7,35 % - 3,86 %
hyp b : 244 = 14,35 % - 8,42 %	hyp g : 309 = 18,17 % - 7,57 %	hyp l : 105 = 6,17 % - 2,57 %
hyp c : 231 = 13,58 % - 5,66 %	hyp h : 67 = 3,94 % - 1,64 %	hyp m : 824 = 52,00 % - 20,19 %
hyp d : 45 = 2,64 % - 1,10 %	hyp i : 36 = 2,11 % - 0,88 %	hyp n : 122 = 7,17 % - 2,98 %
hyp e : 100 = 5,88 % - 2,45 %	hyp j : 84 = 4,94 % - 2,05 %	hyp p : 171 = 10,05 % - 4,19 %

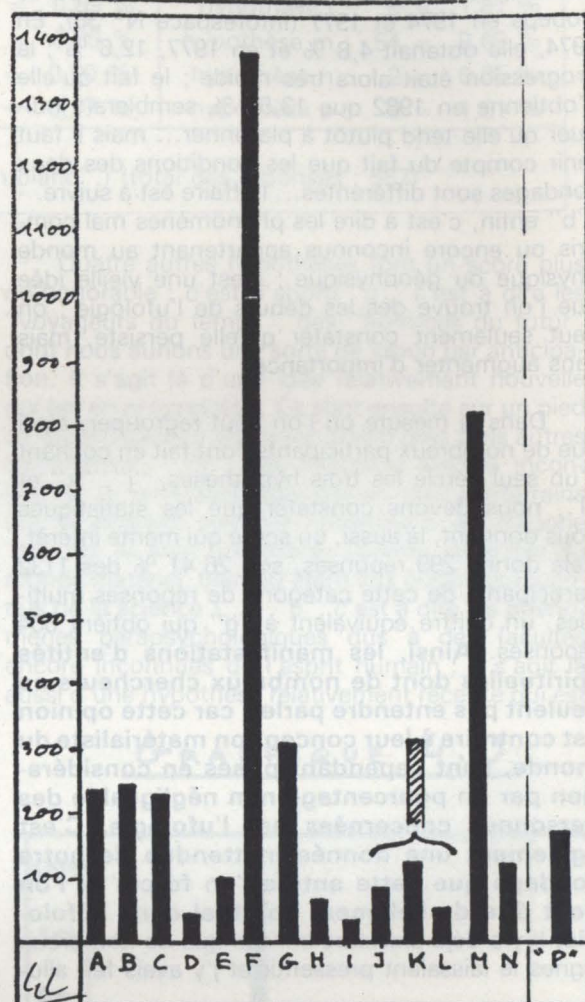
Total de toutes les réponses fournies : 4081 dont 557 "exclusives" et 3524 "multiples"

Total des participants ayant fourni une réponse "positive" 1689 (1700 - 11)

Le premier pourcentage est calculé sur les 1700 participants au questionnaire.

Le second pourcentage est calculé sur l'ensemble des 4081 réponses. (le rapport entre les 2 = 2,40)

GRAPHIQUE 4.F



Question 01

Les autres hypothèses restent assez loin derrière, mais "g" et "k" pourraient épauler "m" dans sa tendance à s'affirmer... Cela ne peut s'envisager, de toutes façons, que dans la mesure où de nouveaux cas d'ufologie continueront à se produire et à confirmer ou infirmer la tendance. L'hypothèse "g" est particulièrement à noter car si elle n'est jamais prioritaire, elle est cependant toujours importante en seconde probabilité. Son évolution est à l'opposé de celle de "b".

Avant de passer aux très nombreuses remarques ajoutées en marge des réponses et à la question "en blanc" "p" qui permettait d'exprimer d'autres hypothèses, il faut dire un mot des groupements d'hypothèses qui nécessiteraient une étude plus complète. Il est sûr qu'elles ne se groupent pas au hasard, mais par affinités logiques, ce qui sera plusieurs fois constaté également lors des questions suivantes. En voici l'essentiel :

- "a" - est rarement associé à "b" ou aux suivantes et plutôt à "m" qu'à "f" ; parfois à "j" plus rarement à "k" et "l".
- "b" - se trouve assez souvent associé à "c", "e", voire éventuellement à "g" ou "h", mais le plus souvent à "f" ou "m", ce qui participe d'une certaine logique de raisonnement.
- "c" - l'est assez souvent à "f" ou "m" et de façon plus éparpillée avec les autres hypothèses.
- "d" - est assez souvent isolé de tout, mais plutôt rattaché à "f" ou "m", assez curieusement on le trouve rarement rattaché au groupe "j-k-l".
- "e" - est assez souvent rattaché à "b", quelquefois à "a", mais souvent à "f", plus que "m".
- "f" - est bien sûr rattaché avec des hypothèses très variées, mais aussi assez souvent à "m", comme s'il restait malgré tout une incertitude profonde sur la véritable origine des extra-terrestres, donc du problème des ovnis. On reverra cela plus loin.
- "g" - est plus habituellement rattaché à "f" ou "m", de façon très éparpillée avec les autres.
- "h" - l'est rarement avec les hypothèses voisines ou le groupe "b-c-d", par contre il l'est fréquemment avec "f" ou "m" ; s'agit-il d'un complément ou d'une indécision ?
- "i" - est également assez séparé des hypothèses voisines ; ses rapports avec les diverses hypothèses semblent à première vue assez disparates... il est en particulier assez rarement associé au groupe "j-k-l" ; De fait, il y a entre eux une REELLE opposition de pensée, "i" pouvant être considéré comme une position hyper-rationaliste tandis que le groupe "j"- "k"- "l" est typiquement spiritualiste.
- "k" - "l" - et "m" - peuvent être groupés ici, quoiqu'ils ne le soient pas toujours sur les listings ; l'ensemble des trois semble s'associer plus souvent avec "m" qu'avec "f", bien que le décompte exact n'ait pas été fait, rappelons le ; c'est une "forte impression".

- "m" - est souvent associé à "f", nous l'avons déjà vu ; il est également associé avec de très nombreuses autres hypothèses, tout comme l'était déjà "f".
- "n" - enfin est assez souvent associé à "f" ou "m", mais assez rarement aux autres ; "n" et "d" étant les deux hypothèses qui donnent l'impression de faire le plus "cavalier seul".

En conclusion, les estimations sont trop rapides. Les comparaisons restent difficiles et demanderaient un travail plus poussé... mais long à faire !

Commençons par les remarques qui ont été ajoutées en marge des réponses "a" à "n" où les hypothèses étaient explicitées. Elles sont assez peu nombreuses et n'apportent pas grandes précisions, sauf pour un groupe d'hypothèses où elles se comptent par dizaines. Il s'agit des hypothèses "j", "k", "l" sur les entités spirituelles ; il semble que les participants ayant rarement l'occasion d'exprimer leurs opinions sur cet aspect du problème qui est rarement abordé dans les revues ufologiques (lesquelles sont plus portées vers les solutions "scientifiques" d'essence rationaliste) ont profité de l'occasion pour s'exprimer librement. Voyons donc ce qu'il en est.

Les uns rappellent d'abord que nos sens ne nous permettent de voir qu'une toute petite partie de la réalité et qu'il ne faut pas nous étonner que le phénomène ovni nous échappe ; c'est une idée exacte que nous retrouverons également plus loin, car elle a été rappelée à plusieurs occasions. D'autre précisent que : "c'est l'hypothèse qui me semble la plus satisfaisante, mais je ne m'y suis rallié que lentement..." ou encore "cette hypothèse n'explique pas tout, mais seulement un certain nombre d'aspects du problème..." On n'a donc pas affaire à des fanatiques !...

Les opinions sont plus divergentes en ce qui concerne les options d'entités bienveillantes "k" ou malveillantes "l". Les uns les voient essentiellement mauvaises, "des esprits planétaires mauvais" et donnent même des références bibliographiques précises, par exemple "les visions de Catherine Emmerich Tequi, tome 3 page 86". Plusieurs critiquent l'utilisation du mot "démons" que nous avons mis entre parenthèse, le terme se prêtant à diverses interprétations... D'autres précisent divers points... contentons nous de celui-ci qui ne sera certainement pas accepté par beaucoup de lecteurs, mais que nous citons pour ne pas faire de différence entre les participants et par respect pour toutes les opinions ; les démons, nous dit-on, "ne sont pas tous plus intelligents que nous ; certains nous sont très inférieurs au point de vue intellectuel, occupant, pourrait-on dire, une place intermédiaire entre l'homme et la bête..."

A l'opposé, les anges ont leurs défenseurs : "il existe, je pense, une civilisation angélique beaucoup plus avancée que la nôtre, entre autre parce que leur monde n'a pas connu les destructions qui ravagent périodiquement le nôtre..." On trouve aussi cette idée dérivée de certaines allusions du texte de la Bible selon lesquelles "certains habitants de la terre descendent de métis d'anges ; pour ce motif, les anges s'intéressent à notre sort. Terminons par cette citation que nous citons pour ne négliger aucune catégorie d'opinions exprimées : "Il n'est même pas nécessaire de réfléchir beaucoup pour deviner dans les luttes des hommes l'action cachée des esprits qui les inspirent..." Sans vouloir entrer dans cette querelle, il est certain qu'une comparaison un peu poussée des rencontres d'humanoïdes et des apparitions de type religieux oblige très vite un esprit impartial à se poser le problème des "influences" qui semblent se profiler derrière les apparences, mais ce n'est pas ici le lieu d'en débattre. Le problème se reposera un jour ou l'autre dans le cadre d'articles consacrés à ces problèmes.

Abordons enfin les réponses données à la question "p" qui permettait d'exprimer des opinions personnelles. Les réponses sont si nombreuses qu'il n'est pas question de les citer toutes : 171 avons nous dit ! Il nous faut donc les regrouper par catégories pour en montrer la variété et ne citer que de courts extraits des principales si nous ne voulons pas y consacrer tout le reste de cet article ! Trop d'abondance nuit, dit le proverbe... C'est bien le cas ici ; il faut faire des choix. Que les participants qui ne retrouveront pas leur "prose" veuillent bien le comprendre et ne pas nous en tenir rigueur !

Précisons d'abord, au risque de décevoir certains, qu'un nombre assez important de réponses n'apporte rien de vraiment original et se contente en fait de préciser certains points des hypothèses précédentes.

Il y a par exemple toute une série de "variations" sur le thème des extra-terrestres : par exemple ceux qui sont embarqués dans les "vaisseaux-mondes" selon la thèse de Monsieur De San ; ceux qui agissent à distance depuis leurs planètes d'origine, sans venir sur terre, que ce soit en envoyant des sondes-robots ultra-perfectionnées, ou ceux qui, grâce à leur puissance parapsychologique "projetent depuis leur planète des images dans notre psychisme, car le cosmos est impossible à traverser..." Certains voient dans le phénomène ovni des "projections psychiques matérialisées" ou encore des "phénomènes parapsychologiques dûs aux facultés émanant des E.T."

Sur un registre un peu différent, et sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'extra-terrestres ou non, on trouve des "manifestations d'entités d'une nature

intermédiaire entre l'état matériel et l'état spirituel pur et qui transcendent partiellement le temps et l'espace..." Une personne écrit : "Il se pourrait, comme a tenté de l'expliquer Arthur Clarke dans son œuvre "2001, odyssée de l'espace" qu'il s'agisse d'esprits extrêmement évolués, immatériels et donc dépourvus d'enveloppes matérielles, ayant maîtrisé le temps et l'espace..." **Insistons sur cette dernière idée, car c'est en effet une opinion souvent exprimée que les êtres qui dirigent le phénomène ovni sont capables de manipuler "l'espace-temps" ; certains y ajoutent la maîtrise de la lumière et des ondes.**

Un degré plus haut, si l'on peut dire, on retrouve le thème du livre "Planètes pensantes" de J. J. Walter ; les phénomènes ovnis seraient donc des "manifestations de l'esprit planétaire de la terre"... hypothèse qui en vaut une autre, puisque rien ne peut être prouvé. Dans un autre genre, nous trouvons "la manifestation d'un phénomène créé par l'esprit humain, lequel est en contact (inconscient) avec le cosmos..." ou encore "l'idée d'un "système à l'échelle de l'espèce humaine et inhérent à sa nature, dont la fonction est de "réguler l'espèce humaine..." Cela avec des références au livre de Zurcher.

A l'opposé, le thème des pouvoirs psychiques de l'être humain revient souvent et sous diverses formes : "Ce sont des phénomènes psychophysiques, c'est à dire l'objectivation dans le monde réel de phénomènes en correspondance avec des contenus psychiques (hypothèse de type jungienne)..." "Le cerveau, dit un autre participant, et les sens de l'homme sont capables d'enregistrer dans certains cas des sons, des lumières, des angoisses qui ne sont pas matérielles..." avec cette conclusion qui fera bondir plus d'un enquêteur : "le problème se situe en nous même et l'ufologie telle qu'on la pratique sur le terrain est inutile..." Citons également ces opinions qui montrent les diverses facettes du problème : "le phénomène ovni est la manifestation physique d'un phénomène à composante psychique, indépendante du témoin qui l'observe", formule qui résume bien les diverses composantes du problème... ou encore : "Ce sont des phénomènes psychiques perturbant la perception normale des témoins proches"; c'est exact, mais il semble y avoir aussi des perturbations sur l'environnement géophysique... et encore cette phrase : "c'est une expansion de notre conscience par rapport à une conscience unique de l'univers et selon le progrès de notre société à moins que ce ne soient "des manifestations

d'entités créées par la trame invisible des pensées humaines à l'échelle planétaire..." comment espérer le vérifier ?

Terminons en disant qu'il y a aussi ceux qui y voient la "manifestation d'une forme d'intelligence encore inconnue", ou "un phénomène dû à la présence de la 4me dimension"... ou encore la "manifestation d'une énergie intelligente..." ou "la manifestation d'une intelligence cosmique au niveau des particules de la matière..."...! N'oublions pas les pessimistes, ceux pour lesquels "notre univers est une gigantesque machine bionique dépassée depuis des millénaires par des intelligences extra-dimensionnelles..." ou pour qui "nous ne sommes que les produits d'une expérience ratée...", ni les inévitables sceptiques qu'on retrouve à tous les détours du chemin, pour eux "nos moyens sont trop imparfaits pour appréhender un tel phénomène"... peut-être hélas?

Après cette longue énumération qui aurait pu se prolonger longtemps, nous donnerons le mot de la fin, pour nous déridier un peu, au petit futé qui écrit sans rire : "Comment voulez-vous que je réponde, puisqu'en 25 ans vous n'avez pas répondu !... impertinence pardonnée puisque nous sommes tous conscients de la difficulté!

On peut d'ailleurs se demander pourquoi tant de participants ont reporté dans cette rubrique "p" prévue pour les idées "originales" de très nombreuses hypothèses qui auraient parfaitement pu s'intégrer dans les hypothèses prévues par les rubriques précédentes. On ne peut pas véritablement parler d'illogisme dans la mesure où ils mettaient en valeur un petit détail qui les frappait... J'y verrais plutôt, comme toutes les centaines de remarques inscrites en marge des réponses le prouvent, le dévouement d'une irrésistible envie de s'exprimer qui était contenue depuis trop longtemps. Voilà qui est fait ! j'espère que les multiples citations faites dans le compte-rendu les apaiseront complètement.

Chacun reste libre, bien sûr, d'apprécier le degré d'intérêt des déductions de chacun des participants ; **elles sont d'ailleurs de valeur inégale et, dans l'état actuel du problème, elles sont même toutes discutables.** Il n'est cependant pas possible de prétendre, comme on l'entend souvent dire, que les personnes qui s'intéressent au phénomène ovni ne sont que des naïfs qui gobent tout sans réfléchir ; les pages qui précèdent, comme d'ailleurs l'ensemble de l'enquête, prouvent exactement le contraire ; ce sont des personnes qui réfléchissent et se posent de multiples questions ; mais, en ufologie comme ailleurs, il ne suffit pas de se poser un problème pour que la solution se présente d'elle même sur un plateau.

Changement d'opinion depuis l'intérêt pour l'ufologie (question 02).

1222 participants, soit 71,88 % déclarent ne pas avoir changé d'opinion depuis qu'ils s'intéressent au phénomène ovni, tandis que 445 autres, soit 26,17 % indiquent qu'ils ont changé d'opinion. Il reste donc 33 participants qui n'ont pas indiqué leur position, soit 1,94 %. il semble possible de rapprocher ces résultats de ceux de la question précédente, mais avec prudence, car il n'y a pas eu de vérification systématique. **Il est cependant exact que la grande majorité de ceux qui déclarent ne pas avoir changé d'opinion sont les partisans des extra terrestres, un rapide contrôle de chacun des 21 listings le confirme.** Reste à l'interpréter... c'est délicat !

On peut dire aussi un mot des rares commentaires inscrits en marge des réponses ; ils proviennent tous de personnes qui ont changé d'opinion, par exemple "oui, j'ai changé d'opinion, et en apprenant beaucoup..." - "oui, progressivement, avec le temps et l'accumulation des informations..." ou encore, "oui, ce serait malheureux que je n'aie pas changé d'opinion depuis 1944". Il est certain qu'en 1944, on ne savait pas grand chose des soucoupes volantes. Quelques personnes ont regretté l'emploi des termes "changé d'opinion" qu'ils trouvent trop brutaux, car on a souvent seulement "précisé", "modulé" ou "modifié" son opinion, mais sans complètement changer. C'est certainement vrai, mais dans quelle mesure cela aurait-il modifié les résultats statistiques ?

Cependant nous n'aborderons pas dans ce compte-rendu la principale question que chacun se pose à propos de ces changements d'opinion, à savoir : qui a changé d'opinion ? les plus anciens de l'ufologie ? c'est vraisemblable... les hommes plus que les femmes ?... ou le contraire ? les intellectuels ? ou ceux qui ont un métier plus manuel ? Pour y répondre, il faut du temps, car il faut reprendre tous les listings et faire les vérifications nécessaires, cas par cas... plusieurs journées de travail ; ce sera donc publié ainsi que d'autres précisions souhaitées dans une étude complémentaire qui paraîtra ultérieurement, en fonction du temps libre disponible.

Le phénomène ovni est-il, ou non, ancien ? (question 03)

Peu d'équivoque ici ; la question semble entendue : 1599 participants soit 94,05 % sont convaincus que le phénomène ovni est un phénomène ancien, tandis que 93 seulement soit 5,47 % pensent que c'est un phénomène récent. 8 questionnaires seulement n'avaient pas de réponse : 0,47 %. Il serait intéressant de savoir si ces 93 per-

sonnes ne correspondent pas à des personnes interrogées "par hasard" ? Peut-être pas complètement car quelques participants ont tenu, là comme ailleurs à ajouter quelques précisions, par exemple : "un phénomène ancien, oui, mais il y a eu une recrudescence en 1947", ce qui est exact et pose un problème non résolu : pourquoi cette recrudescence ? Ou encore cette remarque : "Le phénomène ovni est un phénomène ancien qui a dégénéré" (! ?) Dans un questionnaire plus complet, on pourrait peut-être faire préciser ce point en demandant par exemple : le phénomène ovni vous semble-t-il avoir aujourd'hui les mêmes caractéristiques qu'aux siècles précédents ?...

Rapports du phénomène ovni avec le folklore, les légendes et la mythologie. (question 04)

La question reste très controversée ; 914 réponses positives, soit 53,76 % contre 738 qui pensent que non, soit 43,41 % et 48 bulletins sans réponse soit 2,82 %, ce qui traduit une certaine indécision de la part des participants à notre enquête ; il est vrai que le problème est complexe comme le notent plusieurs personnes, certains acceptant "seulement les légendes", une autre signalant qu'à son avis "le rapport est inverse ; c'est le folklore, la religion et le mysticisme qui sont en rapport avec le phénomène ovni et non le contraire"... beau sujet de débat futur dans les colonnes de "Lumières dans la nuit", et pas facile à trancher ! Nous trouvons également en marge des questions un "vive magonia !" qui en dit long, ou ceci qui revient au même : "c'est impossible à ne pas considérer depuis Jacques Vallée. Mais Jacques Vallée n'est-il pas un peu oublié actuellement ? Son dernier livre publié aux USA n'a même pas été traduit en Français. Il le mériterait pourtant.

Rapports du phénomène ovni avec certains phénomènes de la Bible ou autres textes sacrés. (question 05)

Contrairement à ce qu'on pourrait croire à priori, cette question est moins controversée que la précédente : 1317 participants pensent qu'il existe des rapports entre les deux séries de phénomènes indiqués soit 77,47 % tandis que 641, soit 37,70 % pensent que non. 42 ne se prononcent pas (soit 2,47 %). Cependant il faut préciser que plusieurs personnes nuancent leur réponse en écrivant par exemple "oui, mais avec beaucoup de réserves !" ou "oui, mais déformé" (dans lequel et quel sens ?) enfin, pour être complet, signalons qu'un lecteur a encadré le mot sacré en demandant "sacré par quoi ?" Disons seulement sans vouloir entrer dans un tel débat, qu'il existe un vocabulaire traditionnel que nous n'avons fait que respecter ; à ce participant de mieux se renseigner.

Rapports du phénomène ovni avec les prodiges ou apparitions du monde religieux et mystique. (question 06)

Surprise également sur ce point : 1005 personnes, soit 59,11 % des participants pensent que des rapports existent entre ces deux séries de phénomènes, contre seulement 609, soit 35,82 % qui ne le pensent pas et un chiffre un peu plus fort de non-réponses que dans les questions précédentes : 86, soit 5,05 %. Cela ne devrait cependant pas tellement surprendre après avoir vu les résultats de la question 01 "j", "k", "l" où un assez fort pourcentage de participants admettaient de rattacher les causes du phénomène ovni à des entités spirituelles ; il y a une indiscutable logique à considérer que les prodiges ou apparitions de l'environnement religieux aient des rapports avec le phénomène ovni. Nous l'avons dit, c'est une des "révélations" inattendue de notre sondage et les résultats de cette question 06 en sont une confirmation.

Ici aussi, quelques notes en marge, surtout pour signaler que ces rapports entre les témoignages ufologiques et les témoignages mystiques et religieux sont pour plusieurs lecteurs "une découverte récente" ou que "ces rapports soulèvent bien des questions"...ce qui est tout à fait exact, et nous ajouterons : pour les deux parties en présence, les milieux croyants comme les milieux ufologiques. Il y a longtemps que personnellement j'en ai eu conscience et que j'ai orienté mes recherches personnelles sur ces problèmes, mais sans trop me presser car c'est terriblement complexe et les enquêtes précises et crédibles ne sont pas plus faciles à trouver d'un côté que de l'autre ; mais il faudra bien ouvrir le débat un jour ou l'autre avant que les habituels pêcheurs en eau trouble aient encore un peu plus embrouillé les pistes en mélangeant tout. Rapports ne signifie ni confusion ni identité, mais d'abord précision et rigueur de l'analyse, ce qui n'est pas si fréquent dans les ouvrages consacrés à l'ufologie.

Rattachement à l'ufologie des cas de contactés. (question 07)

La question ne fait pas l'unanimité : 1187 personnes favorables à ce rattachement, soit 69,82 % et 410 contre, soit 24,11 % avec 103 questionnaires sans réponses, soit 6,05 %. Encore faut-il tenir compte de nombreuses réticences écrites en marge du questionnaire, par exemple : "oui, sans doute, mais ils sont rares !" - "il y en a, mais beaucoup ne sont que de joueux rigolos et des noms très connus sont cités que nous ne reproduirons pas ici. A chacun de les deviner !" "Oui, peut-être..." l'expression revient assez souvent. D'autres personnes écrivent : "Vous auriez du préciser ce que vous appelez un contacté, il aurait été plus facile de répondre à la question". C'est plus facile à proposer qu'à faire, sans compter qu'on ne

pouvait pas expliquer chacun des termes utilisés ; il faut s'en tenir à la compréhension habituelle de ces mots. Enfin, cette remarque non dépourvue d'intérêt : cela "pose le problème des états altérés de la conscience avec possibilité de manipulation psychique par une intelligence extérieure".

Les cas de mutilations se rattachent-ils à l'ufologie ? (question 08)

Cette question marque également une certaine hésitation de la part des participants ; il y a d'abord 133 questionnaires sans réponses soit 7,82 % ce qui est un fort pourcentage d'hésitants. Cependant 1073 personnes pensent que les mutilations se rattachent ou peuvent se rattacher à l'ufologie, car là aussi, il faut tenir compte de nombreuses restrictions ajoutées en marge, ne serait-ce que des points d'interrogation accompagnant le "oui". 494 réponses, soit 29,05 % sont pour le "non".

Plusieurs participants font preuve d'une grande perplexité : "Cette question m'embarrasse beaucoup ; dit l'un d'eux, mais c'est probablement vrai..." - "Je ne réponds pas à cette question, dit un autre, car je ne connais pas assez les données du problème..." - "Il est trop tôt pour le savoir, dit un troisième, beaucoup de faits restent inexplicables..." - "Oui, quelques cas, probablement, mais pas tous..." Comment peut-on taxer ceux qui s'intéressent au problème ovni de manquer de prudence et de réflexion avec de pareilles réponses ; c'est faire preuve de mauvaise foi ou bien avouer implicitement que l'on ignore complètement les données du problème ufologique. Cependant d'autres participants prennent davantage position, pensant que "c'est peut-être le problème le plus important de l'ufologie..." ou que ces "mutilations sont à orientation symbolique" mais sans préciser malheureusement sa pensée ; ou enfin que "ces animaux sont mutilés par des êtres démoniaques..." Il est donc souhaitable que de nouvelles enquêtes plus précises nous éclairent.

Plus grande aptitude de certaines personnes à observer le phénomène ovni. (question 09)

La question est une des plus controversée de notre questionnaire et cela n'a rien d'étonnant car c'est un problème encore peu étudié et qui est loin d'être évident ; il semble bien, en fonction de certaines remarques qui sont ajoutées que l'on réponde en fonction d'autres prises de positions qui sont plus philosophiques qu'objectives. Donnons d'abord les chiffres : 837 personnes soit 49,23 % pensent que cette aptitude existe, tandis que 823, soit 48,41 % ne le pensent pas ; les non-réponses ne sont que 40, soit 2,35 %.

Les avis exprimés sont aussi partagés : "Oui, les anglais les appellent les "UFO percipients". C'est un problème de vocabulaire ! "Percipients" veut seulement dire, en anglais, celui qui observe, sans plus ; il est donc inexact de donner à ce mot un sens qu'il n'a pas et supposer des facultés spéciales de perception ; même si, dans la pratique, l'emploi de mots étrangers permet de frimer et de bluffer beaucoup de monde autour de soi...". "Oui, ce sont peut-être les mêmes qui ont des capacités médiumniques..." dit un autre. "Oui, pour les cas qui ont un aspect physique, mais non pour les cas où ces caractéristiques ne sont pas certaines..." ou encore, "oui, pour les cas de phénomènes lumineux, non pour les cas bouillons et écrous..." Il faut avouer qu'on ne voit pas très bien les raisons de telles distinctions ! Nous lisons aussi : "oui, c'est très pensable, c'est le cas pour les apparitions religieuses, pourquoi pas pour les ovnis ?" - "Oui, puisque les images se forment dans le cortex cérébral, il y a possibilité de diversification selon les individus..." - "C'est le phénomène qui choisit ses témoins..." - "Il y a des individus qui peuvent servir de liens entre la matière et le psychisme..." D'autres pensent qu'il n'y a aucune raison d'admettre une telle aptitude : "C'est seulement celui qui est le plus souvent dehors qui a le plus de chances d'observer un tel phénomène..." ou encore : "Je crois plutôt qu'il y a des lieux ou des périodes privilégiés" et enfin cette constatation : "J'ai été personnellement témoin d'un phénomène et je ne me sens aucune disposition particulière pour cela..." Alors suivons le conseil d'un participant qui nous écrit : "Laissons la question en suspend... en attendant des preuves".

Réalités : les "crashes" ou écrasement au sol d'ovnis. (question 10)

Les avis restent là aussi partagés avec un pourcentage record de non-réponses : 151, soit 8,88 % ; mais une majorité se dégage cependant en faveur de la réalité de ces crashes : 1023 soit 80,17 % tandis que les non-partisans de la réalité de ces accidents d'ovnis sont 526, soit 30,94 %.

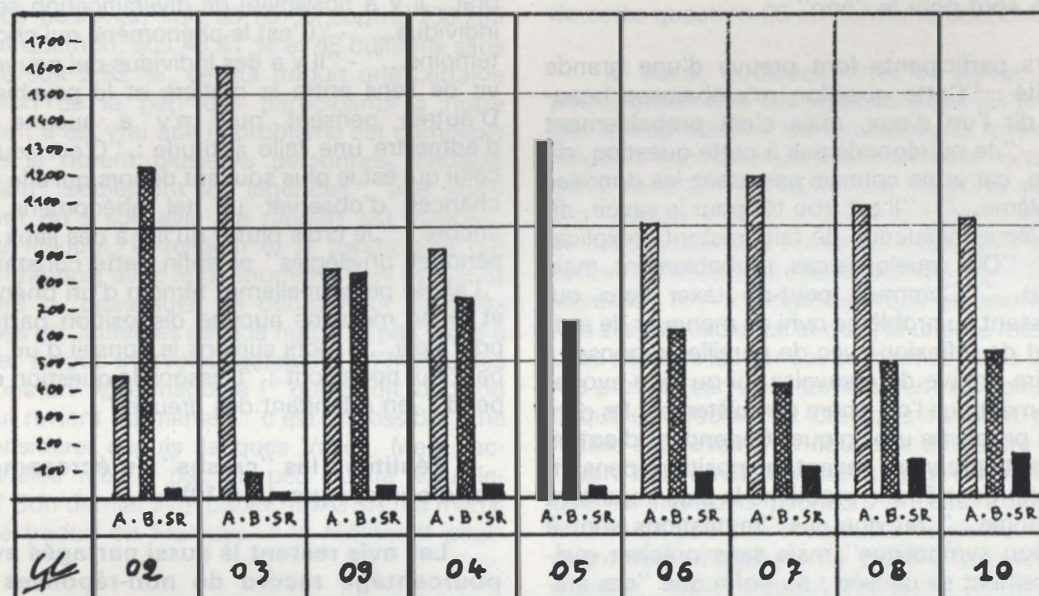
Mais pour cette série de réponses comme pour les autres, il ne faut pas seulement prendre en compte le chiffre brut des données statistiques, il faut voir l'environnement, c'est à dire les multiples points d'exclamation ou d'interrogation qui ponctuent les réponses ; on sent très bien que de nombreux participants, obligés à regret de trancher de façon brutale par oui ou non l'ont fait à regret. Comme le dit très bien la petite note ajoutée à un questionnaire, il y a place pour le doute : "Objectivement, peut-on répondre à ces questions avec certitude ? Je ne le pense pas que ce soit par l'affirmative ou par la négative ; tout est possible,

mais tout reste à connaître. C'est un sage de plus parmi les ufologues ! Mais bien sûr les deux options gardent leurs partisans. "Oui, dès lors qu'on considère le phénomène comme une réalité", dit l'un d'eux... "S'il y avait réellement des crashes, il n'y aurait plus de mystère ovni" dit un autre... à quoi l'on peut répondre que si les gouvernements ou les militaires ont eu connaissance de certains cas réels, ils se sont probablement empressés de faire le secret le plus absolu autour d'un tel évènement qui est si lourd de conséquences ! Nous terminerons par cette remarque qui me plaît personnellement beaucoup et qui dénote chez son auteur une grande psychologie du phénomène ovni (et je regrette qu'il n'ait pas indiqué ses "nom et adresse") : "Même si des crashes ont effectivement eu lieu écrit-il cela n'implique absolument pas que ce soient des véhicules inter-

planétaires ; ce peut-être des leurres ou des simples tests de la part de l'intelligence qui manipule le phénomène... (la carotte devant le nez de l'âne !) "avec une gentillesse pour finir !... On peut même aller encore un peu plus loin dans l'analyse, à mon avis !...

Note sur les questions 04 à 10

Avant de passer aux réponses concernant les extra-terrestres, il faut redire un mot des réponses aux questions 04 à 10 car il y a un élément qui n'apparaît pas dans notre compte-rendu et qui mériterait une étude plus approfondie longue à faire... (disons-le malheureusement une fois de plus...) Contentons nous donc d'y faire une courte allusion, car rien de cela n'apparaît ni sur le tableau ni sur le graphique récapitulatif 4.G et 4.H



-4.H-GRAPHIQUE STATISTIQUE DES RÉPONSES 02 à 10 -

Tableau 4.G

Résultats statistiques des questions 02 à 10

question	"oui"	"non"	total	non coché
- 02 - Changement d'opinion ou non...	445	26,17 %	1222	71,88 %
- 03 - Phénomène ancien ou récent...	1599	94,05 %	93	5,47 %
- 09 - Personnes plus aptes à observer ou non...	837	49,23 %	823	48,41 %
- 04 - Rapports avec le folklore, légendes...	914	53,76 %	738	43,41 %
- 05 - Rapports avec la bible et livres sacrés...	1317	73,47 %	641	37,70 %
- 06 - Rapports avec apparitions et mysticisme...	1005	59,11 %	609	35,82 %
- 07 - Rapports avec les contactés...	1187	62,82 %	410	24,11 %
- 08 - Rapports avec mutilations d'animaux...	1073	63,11 %	494	29,05 %
- 10 - Réalité des crashes d'ovni...	1023	60,17 %	526	30,94 %
			1667	1,94 %
			1692	0,47 %
			1660	2,35 %
			1652	2,82 %
			1658	2,47 %
			1614	5,05 %
			1597	6,05 %
			1567	7,82 %
			1549	8,88 %

De même que nous avons plusieurs fois signalé, et encore à la question 10, qu'il ne fallait pas se contenter de voir la brutalité des chiffres, mais les compenser par leur contexte, de même il ne faudrait pas se contenter des totaux et des proportions correspondant à chaque question, il faudrait pouvoir établir les correspondances des réponses d'une question à l'autre et essayer de comprendre pourquoi, par exemple, les uns acceptent les cas de la Bible, mais pas ceux des mystiques et des apparitions religieuses... (ou le contraire) car il semble, à première vue, y avoir une part d'illogisme dans certaines séries de réponses. Prenons deux autres exemples : Pourquoi accepter les mutilations d'animaux et les crashes d'ovnis qui semblent si difficiles à admettre à beaucoup d'ufologues et se refuser à voir les correspondances qu'il peut y avoir avec le folklore, lesquelles semblent pourtant

plus faciles à admettre ? Pourquoi accepter les contactés, avec tout ce que cela suppose de sous-entendu sur le plan psychique, et refuser les aptitudes (psychologiques ou parapsychologiques) à percevoir le phénomène ovni ? manque de logique ? Il s'agit plutôt d'une profonde ignorance de certains domaines de la connaissance qui fait que l'on juge en fonction de réactions affectives ou éducatives - des espèces de "blo-cages" intellectuels - plutôt qu'en s'appuyant sur des bases rationnelles. Nous ne faisons que signaler le problème en quelques lignes. A d'autres de le développer... C'est d'ailleurs un problème qui n'est pas particulier à l'ufologie, mais que l'on rencontre partout... et qui est de plus en plus répandu, comme si l'accroissement des connaissances était trop rapide et qu'une part de plus en plus grande des êtres humains n'arrive plus à les assimiler.

(à suivre)

Nos activités

ENQUÊTES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GRUPPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F. par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

- Aiguille aimantée L = 80 mm avec chape agathe, pour la réalisation de votre détecteur magnétique (envoi contre 31,00 F. en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Suite page 25

L'Airship, cet ovni qui annonça la soucoupe volante

(4 - Suite et Fin)

Etude sur la vague de faux dirigeables de 1897, aux Etats-Unis, à partir de 1.200 cas d'observation sur lesquels ont été sélectionnés 129 incidents précis.

Il y a enfin un "schéma" que nous avons gardé pour la fin, car il ne souffre d'aucune comparaison possible avec les ovnis de l'après deuxième guerre mondiale. Il s'agit du "schéma" **ailer battantes**. Il faut entendre par "ailer battantes", des ailer comme celles des oiseaux, non pas petites et rigides comme les minables "rames-ailées" de Carl MYERS, mais énormes, gigantesques, pour reprendre la terminologie employée. Ces ailer s'incurvaient, aussi bien dans un sens que dans un autre, exactement dans des ailer d'oiseaux. Nous avons de nombreuses fiches relatives à l'observation de ces ailer, moins cependant, où leur mouvement est précisé. Si vous vous reportez au croquis fait à partir d'un dessin publié dans un journal américain d'époque, vous aurez une meilleure idée de ce que furent ces ailer. A noter que la queue des airships fut également décrite assez souvent "comme celle d'un oiseau", "comme celle d'un poisson", "en éventails", "comme des nageoires", etc...

Nous pouvons donc conclure sans grand risque de choquer le lecteur ayant l'esprit largement ouvert à toutes les propositions, que le phénomène ou l'intelligence qui manipula les airships en 1897, semble s'être beaucoup inspiré de notre faune ailée, y compris l'exocet, et ne paraît pas avoir puisé dans les structures mentales de l'homme pour se manifester.

Nous avons aussi noté au cours des opérations de traduction qui furent nécessaires pour la mise en fiche, qu'il n'y avait qu'un nombre pratiquement insignifiant de cas où une nacelle classique (suspendue par des cordages et maintenue par des haubans) était décrite. Nous pouvons même affirmer qu'ils furent rarissimes. Ceci est très important dans la mesure où tous les ballons libres et captifs qui purent être lancés au printemps 1897 répondaient à cette caractéristique, de même que les premiers dirigeables motorisés et pilotés qui apparurent aux Etats-Unis à partir de 1902.

D'autre part, nous pouvons vous affirmer de la façon la plus catégorique qui soit qu'aucun feu de position ou de signalisation ne fut apposé sur

les aérostats ayant pu évoluer à cette époque. Le vol de nuit était inutile, et dangereux surtout au-dessus des grands espaces américains, et bien peu d'aérostats se risquèrent à se lancer dans une telle entreprise. Idem pour le "phare" ou "projecteur", qui n'apparut qu'avec la prise en main des dirigeables par l'Armée à compter de 1910. Et si les dessinateurs et rêveurs du siècle dernier représentèrent parfois sur leurs croquis un tel équipement, pour des besoins de publicité ou d'illustration quelconques, cela ne correspondait absolument pas à la réalité. Un phare ou un projecteur aurait obligé l'aérostat à embarquer des batteries au volume et au poids tels que l'envol de l'appareil aérien aurait été impossible, étant donné le niveau développé par la technique du pays et du moment.

Pour ce qui est de l'influence de la littérature de science-fiction sur les mentalités, nous avons pu constater qu'elle fut nulle. Du reste, cette forme d'expression était embryonnaire au moment où ces événements prirent place. Les livres de Jules Verne étaient connus, mais il faut noter ici que les vaisseaux aériens dépeints par l'auteur français n'eurent strictement rien à faire avec l'airship de 1897, je crois l'avoir déjà signalé. Pour ce qui est de H.G. Wells, l'auteur anglais, Loren CROSS l'ufologue américain s'étant penché sur la petite vague de 1896 en Californie, a prétendu que "la Guerre des Mondes" aurait été publié en 1897 sous forme de feuilleton dans un quotidien américain. L'ennui, c'est que CROSS ne dit pas de quel journal il s'agit, d'une part, ni à quelle date précise, commença cette série. Personne parmi nos correspondants U.S. n'a pu nous renseigner sur ce point. Quoi qu'il en soit, il apparaît à l'étude de cette vague, que l'hypothèse extra-terrestre fut très loin d'être l'obsession des foules, au point que les rares allusions faites à des martiens furent émises sous forme de boutades, comme le font des gens du midi en France, dont l'habitude de l'exagération relève davantage du trait d'esprit que du mensonge.

La science fiction américaine, qui devait devenir si riche à partir de 1912 avec le fameux pionnier Edgar Rice BURROUGHS qui se lança dans ce

genre avec "Under the Moons of mars", eut toutefois son petit Jules VERNE si nous osons dire, en la personne de Luis Philip SENARENS, ou lu SENARENS, qui n'était âgé que de 15 ans lorsqu'il fut choisi pour mener à bien la poursuite d'un feuilleton d'aventures comico-mirobolantes d'un personnage nommé Franck READE dans un hebdomadaire pour enfants, "Boys of New-York". Il avait commencé à écrire ses textes et même à les vendre, dès l'âge de 14 ans ! Son héros, Frank READE, était un inventeur de génie fantasque, à qui il arrivait des aventures naïves et grotesques, que seuls les adolescents appréciaient. Lu SENARENS fit voler son personnage favori dans un vaisseau aérien qui ressemblait un peu à l'Albatros de Jules Verne avec beaucoup moins d'hélices horizontales toutefois. Selon Sam MOSKOWITZ, qui fait autorité en matière d'histoire de science-fiction, les textes de Lu SENARENS auraient été publiés au début des années 1880 dans "Boys of New-York", et reprises en 1884 et 1885 dans "Wide Awake Library". Comme "Robur-le-Conquérant" fut publié en 1886, les américains estiment maintenant que Verne s'inspira de LU SENARENS !

Ce qui nous paraît curieux, dans cette affaire, c'est que notre source d'information ("The Great Airship Mystery", de Daniel COHEN, Dood, Meed & Co, 1981, New-York), ajoute ceci : "En 1897, alors que Lu SANARENS avait 15 ans..." Sans doute une confusion...

Quoi qu'il en soit, il ne nous paraît pas probable que les récits de Lu SENARENS, Jules VERNE, et H.G. WELLS aient influencé les témoins d'observations de 1897. Nous n'en n'avons relevé aucune trace.

Tout ceci nous conduit donc à dire que les quelques chercheurs français ou anglo-saxons qui ont tenté d'identifier l'airship à l'invention d'aéronautes locaux de génie (tel Louis WINKLER, consultant en Astronomie pour le MUFON, dans The Mufon Ufo Journal n° 169 et 172, et Jean GIRAUD dans INFO-OVNI n° 6), des abus journalistiques (Daniel COHEN, op. cit.), ou des mauvaises interprétations - Vénus - provoquées par une psychose collective (Michel MONNERIE, "Le Naufrage des Extra-Terrestres. Editions Rationnalistes, Paris), SE SONT FOURVOYES. A noter que ces quatre personnes n'ont pas effectué d'étude approfondie sur cette vague et que certaines n'avaient à leur disposition que des données fragmentaires et très insuffisantes pour leur permettre d'émettre un jugement. Aucune d'entre elles n'a cherché à se procurer des textes originaux et l'astronome Louis WINKLER va jusqu'à accorder du crédit aux R.R.3 texanes où un aéronaute prétend se nommer WILSON, alors que dans un texte publié dans Infoespace n° 56, j'ai montré avec preuve à l'appui que

ces incidents n'étaient que des canulars ! Non seulement Louis WINKLER n'a pas œuvré sur des données originales, mais de plus il ne semble pas avoir effectué de recherches sérieuses sur l'état de l'aéronautique de son pays en cette fin de 19^e siècle, considérant ce WILSON comme un aéronaute américain !

Il nous faut signaler également une anomalie de taille, concernant l'attitude plus qu'étrange des scientifiques de l'époque qui nièrent l'existence de l'airship DES LES PREMIERES OBSERVATIONS, sans même s'inquiéter de savoir si un génial bricoleur américain était parvenu à ses fins. Car l'idée de maîtriser l'art de la navigation aérienne, comme on se plaisait à dire en ce temps-là, était déjà dans les esprits depuis fort longtemps. Nous avons pu exhumer une cinquantaine de projets de dirigeables conçus par des américains entre 1850 et 1897, la grosse majorité étant des utopies pures ! il faut l'avouer. Deux ou trois aboutirent seulement à un modèle réduit et un seul effectua un unique vol en plein air, sans passager, maintenu par des cordes aux mains d'assistants au sol qui plus est !

Le fait que ces scientifiques ne cherchèrent même pas à mener des vérifications sur la possibilité de l'existence d'inventeurs locaux alors qu'il y avait au moins deux dirigeables à force musculaire qui opéraient de petits vols diurnes (Voir mon étude résumée sur l'histoire du dirigeable U.S., qui viendra après cet article), nous donne l'impression d'un blocage psychique artificiel, auquel nous avons fait allusion dans LDLN n° 217/218. C'est pratiquement impossible à prouver, mais il va falloir que nous commencions à envisager sérieusement cette hypothèse, car elle rend compte de façon plus compréhensible, un comportement de ces scientifiques n'ayant aucun rapport, même lointain, avec la curiosité naturelle que manifeste tout homme normalement constitué quand il est confronté à quelque chose qu'il ne comprend pas ou qu'il s'explique mal.

Quant à nous, qui prétendons avoir mené des investigations en profondeur sur cette fameuse vague ainsi que sur l'histoire de l'aéronautique américaine, nous nous permettons de dire ceci :

En dépit des farces, des coups montés pour faciliter des escroqueries, des mauvaises interprétations, et de certains abus journalistiques évidents, représentant le déchet classique relevé dans toutes les vagues du passé comme du présent, il y eut en 1897, plusieurs appareils aériens non identifiés qui sillonnèrent les cieux d'une grande partie des Etats-Unis.

Ces ovnis, puisque nous ne pouvons les définir autrement, étaient probablement les produits d'une technologie n'ayant strictement rien à voir avec celle des sociétés humaines de l'époque, et

en conséquence, ne peuvent appartenir qu'à une intelligence extra-humaine.

Nous savons que nous pouvons nous tromper et nous sommes conscient que nous pouvons être leurré par quelque chose de différent de ce que nous supposons. Car nos convictions n'ont pas été forgées par des fantasmes ou une mystique quelconque mais par une multitude d'éléments jugés d'une façon discursive et non pas intuitive.

L'étude de la vague de 1897 nous a convaincu de l'existence, parmi la panoplie de phénomènes qui semblent dispensés par cette intelligence étrangère à nos sociétés, de véritables VEHICULES AERIENS, dont le comportement se rapprocha singulièrement des ovnis observés depuis 1947, soit un demi-siècle plus tard.

Nous n'avons pas la prétention de dire QUI fut derrière tout cela, ni POURQUOI. Nous n'en avons ni la possibilité, ni la capacité, malheureusement... Nous préférons laisser ce soin à des chercheurs plus compétents et mieux armés que nous. Pour notre part, nous avons préféré démontrer cette présence étrangère dans un passé relativement peu reculé, à une époque où les mentalités et les concepts des populations étaient différents des nôtres. Nous avons choisi de faire ce travail sur-

Précisions sur l'histoire du ballon dirigeable aux U.S.A. par Jean Sider

Parallèlement à mes recherches de documents originaux sur la vague de 1897, j'ai pris la précaution d'établir différents contacts avec des organismes spécialisés et des experts en histoire de l'aéronautique américaine.

Disons tout de suite que ce n'est pas en France, malheureusement, qu'on a été capable de me renseigner. Sur quatre historiens contactés dans l'hexagone, trois n'ont pas daigné répondre, l'autre m'a conseillé de m'adresser à la Smithsonian Institution, Washington D.C., ce que j'ai fait.

Le Musée de l'Air à Paris, bien que possédant 30.000 ouvrages divers consacrés à l'aviation, n'a AUCUN renseignement précis sur les premiers chercheurs en matière de ballon dirigeable. J'ai passé un nombre formidable d'heures à feuilleter des dizaines et des dizaines de volumes et de revues sans succès. Du reste, dans une lettre datée du 8 Janvier 1981, cet organisme, par l'intermédiaire de Mr A. Degardin, chargé de Recherches, me faisait savoir que : "... les nombreux ouvrages consultés ne font malheureusement pas état des renseignements qui vous intéressent".

tout parce que nous étions animé du désir de rétablir une réalité qui était maltraitée inconsidérément depuis quelques années. Nous osons espérer avoir réussi dans notre entreprise, et nous irons jusqu'à émettre le vœu de voir dorénavant des chercheurs courageux aller aussi loin que nous sommes allés, et même au delà si possible, lorsqu'ils s'attaqueront à une autre vague du passé avant de la dégringoler en flammes. Cela leur coûtera probablement quelque argent, mais de nos jours, chaque chose a un prix qu'il faut accepter de payer pour la posséder.

Et s'il y a encore parmi vous des gens estimant qu'il n'y a aucune raison pour qu'un humble passionné de phénomènes inexpliqués puisse montrer autant d'impertinence à vouloir contester les explications de scientifiques vivant à la fin du siècle dernier, qu'il nous soit permis de proposer à leur méditation le texte suivant, dont Pierre Teilhard de Chardin est l'auteur : "Anatomiquement, c'est vrai, l'homme ne paraît pas avoir appréciablement changé depuis quelque trente mille ans. Mais psychiquement, est-il certain que nous soyons les mêmes ? C'est-à-dire sommes-nous bien sûrs, par exemple, de ne pas naître aujourd'hui avec la faculté de percevoir et d'accepter certaines évidences qui échappaient à nos devanciers" (l'apparition de l'homme, Chap. 7, Le Seuil)

Quant au Service Historique de l'Armée de l'Air au Château de Vincennes, il m'a pondu une missive pour me dire que la seule information qu'il avait découverte était relative au ballon de Morell en 1908...

C'est dire combien il importait de s'informer aux Etats-Unis mêmes, et c'est ce que j'ai fait. Cela m'a coûté environ une centaine de lettres, mais j'ai réussi à obtenir les réponses à toutes les questions que j'ai pu poser.

On peut diviser la recherche des américains sur les dirigeables en trois groupes bien distincts : les visionnaires, les précurseurs, et enfin les pionniers.

Les visionnaires

Il y eut un grand nombre de soit-disant chercheurs qui publièrent en leur temps, des plans de "machines volantes" basés sur l'emploi d'une enveloppe de gaz plus ou moins volumineuse devant soulever une nacelle, machines censées être propulsées, s'il fallait les en croire, par différentes forces motrices : vapeur, jets d'air chaud, électricité, gaz, etc...

Nous pouvons être certains dès à présent que ces plans ne furent que des projets, qui n'existeraient que sur papier, tout du moins en ce qui concerne ceux qui furent divulgués avant la vague d'airships-fantômes de 1897.

La lettre de la Smithsonian Institution, que j'ai traduite dans mon article est suffisamment claire là-dessus, et vous en trouverez une seconde du même organisme, mais signée d'un autre fonctionnaire, qui me conforte dans mes affirmations. C'est également ce que me dit une lettre de la Federal Aviation Administration du 21 mai 1981, signée de Mr. N.A. Kommons, Washington, D.C. ainsi que Mr. Henry Palmer, historien en aéronautique, Stonnington, Connecticut qui m'écrit ceci, entre autre : "... J'ai des coupures de presse émanant de nombreux magazines américains tels le "Scientific American" et "Harpers", décrivant différents airships dessinés par PORTER, KINSELLA, PENNINGTON, STEDMAN, PETERSON, AYERS, etc... Certaines d'entre elles indiquent que des vaisseaux ont volé, mais en fait AUCUN NE FUT D'AILLEURS JAMAIS CONSTRUIT". (lettre du 13 Juin 1981).

Mr. Henry Palmer est un des historiens les mieux documentés des Etats-Unis sur les dirigeables. Il a écrit, entre autre, un remarquable article sur les plus légers que l'air aux U.S.A. à partir de 51 sources : 39 ouvrages d'historiens de langue anglaise, 9 revues américaines et 3 articles d'historiens U.S. spécialisés en aéronautique !

Parmi ces visionnaires, nous pouvons citer : Andrew Solomon. Toute sa carrière, il fit croire qu'il avait fabriqué des ballons propulsés "par la gravitation", selon ses propres termes. Il construisit deux appareils. L'un, l'Aereon, était constitué de trois cigares accolés, l'autre en forme de gigantesque citron. Mais aucun d'eux ne fut pourvu du moindre moteur. Il fonda une société pour soutenir son action et tenta d'intéresser l'Armée à ses projets. Mais il fût éconduit et lorsqu'il réussit à rencontrer Abraham Lincoln, celui-ci, soupçonnant une entourloupette, le mit à la porte de son bureau. C'est en 1849 qu'il commença ses travaux et en 1866 qu'il les stoppa, complètement ruiné.

CAMPBELL Peter : Pionnier de l'aérostation pendant 20 ans. En 1888, ce joaillier de Brooklyn, fit voler un appareil cigaroïde piloté par J. Allen. Il avait envisagé une propulsion par force électrique, mais dut renoncer à cause du poids considérable du matériel qu'il aurait dû emporter. Son ballon était en fait mû par la force musculaire à l'aide d'un système de pédales actionnant des hélices. Campbell avait déjà tenté d'autres vols depuis 1877, mais sans grands succès. En 1889, son engin, piloté par un certain E.D. Hogan, disparaît corps et biens sur l'Atlantique. Campbell arrête là ses travaux. A

noter que lui aussi fonda une société d'actionnaires... ("Lighter-Than-Air Flight In America", 1784-1910, article de Mr. Henry Palmer publié dans le JOURNAL de l'American Aviation Historical Society, Automne 1979, pages 178 et 179. Et "The Scientific American", 1889, Vol. 61, pages 47 et 54).

MARRIOTT Frederick : En 1866 il fonde la "Aerial Steam Navigation Company", pour soutenir son projet de "dirigeable" à vapeur qu'il avait baptisé "Avtor Hermes Jr.", Il le fait voler le 2 Juillet 1869 à Shell Mound près de San Francisco, sur un peu plus d'un mile. Deux jours plus tard, devant la presse, il tente la même expérience, mais sous hangar, le vent soufflant trop fort. C'était en fait un petit ballon SANS PASSAGER, muni de deux petites ailes à l'avant, lesquelles supportaient chacune une hélice. Une mini-chaudière chauffée par un réchaud à alcool était installée sur une partie de l'appareil, fournissant la vapeur qui actionnait un système de chaînes et d'engrenages jusqu'aux hélices. Des cordes étaient tenues par des assistants au sol, reliées les unes à l'avant, les autres à l'arrière, pour effectuer les diverses manœuvres destinées à faire évoluer l'engin. Ce gros cerf-volant pour adulte n'eût pas de suite et termina sa carrière là où il l'avait commencée. Marriott mourut en 1883 sans avoir réussi à faire mieux. ("Marriott and his Flying Avitor", article de Mr Marvin MARTIN dans "Popular Aviation", Novembre 1935, pages 289 à 291).

PENNINGTON John H. En 1850, il publie un dessin d'un projet de dirigeable censé être propulsé à la vapeur. Curieusement (et dangereusement), il faisait passer la cheminée de la chaudière à travers l'enveloppe du ballon laquelle devait être gonflée d'hydrogène ! Il fonda une société et vendit des actions boursières pour soit-disant "construire un appareil de 70 pieds de long, et qui coûterait 10.000 dollars". Mais on n'entend plus parler de lui une fois la somme récoltée ! ("The First Century of Flight In America", J. MILBANK, Princeton N.J., 1943, Page 78, - Et "Dirigeables", Henry BEAUBOIS, Edita S.A. Lausanne, 1973, page 43).

PORTER Rufus : en 1849, il fait voler un modèle réduit de dirigeable à vapeur dans l'Eglise du Tabernacle à New-York. En 1851, il fonde la "Aerial Navigation Compagny", financée par des actions boursières. Porter envisageait de construire un vaisseau de 800 pieds de long capable d'emporter plusieurs centaines de passagers ! Chaque fois qu'on lui demandait où en étaient ses travaux, il répondait invariablement : "Ils sont presque terminés". En fait, jamais il ne les commença. Il fonda ensuite sa propre société : Porter et cie. Ce fut une chimère de plus. Ruiné, il abandonne son entreprise onirique, la crise qui suivit la guerre civile, précipitant sa fin. ("A Yankee Inven-

tor's Flying Ship", Introduction à deux opuscules de Rufus Porter, Rhoda R. Gilman, Minnesota Historical Society, St Paul 1969, pages 1 à 20).

Il y eut d'autres visionnaires, dont certains ne furent probablement que des escrocs. Parmi eux citons: le général Russell THAYER, Arthur de BAUSSET, E. J. PENNINGON, David THAYER, Charles G. LOEBER, H. A. GUSTIN, Hyland C. KIRK, H. R. HELPER, KINSELLA, BRAUN, PETERSON, CLARENCE, STEDMAN et bien d'autres, dont les dons se cantonnèrent essentiellement dans l'art du dessin...

Les précurseurs :

Ils sont peu nombreux, mais plus sérieux, car ils construisirent l'appareil qu'ils avaient conçu et ne firent aucun mystère sur la nature de leurs travaux. Ils ont tous un point commun : la force musculaire pour propulser leur dirigeable, et œuvrèrent notamment en 1897.

BARNARD A. W. : se distingua dans son Tennessee natal sur un appareil muni d'un système de pédales et de manivelles, et son nom apparut à plusieurs reprises dans les journaux du Tennessee en Avril 1897. Son ballon pouvait résister au vent, à condition qu'il ne soufflât pas à plus de 8 miles à l'heure. C'était un appareil très modeste. ("Amboy News", Illinois, 21/4/1897, page 2 - "Sun of Nashville", Tennessee, 27/4/1897, page 5 - Lettre de Mr. A.D. Topping, éditeur de "Buoyant Flight", Slidell, Louisiane, du 28/6/1981).

MYERS Carl : Avec sa femme Carlotta, il construisit de petits dirigeables en forme de citron propulsés également par la force musculaire toujours à l'aide d'un système de pédales et de manivelles. Il effectua un vol prétendu réussi en 1895 de Brooklyn à Manhattan, N. Y., et persévéra dans cette voie jusqu'en 1905. ("Journal" de l'Américain Aviation Historical Society, Automne 1979, déjà cité, pages 162 à 186).

RITCHELL Charles : fut le premier, en 1878 dans le Connecticut à voler convenablement sur un petit dirigeable cylindrique à propulsion musculaire. Il poursuivit sa carrière d'aéronaute dans le même type d'engin jusqu'en 1910 et construisit en tout cinq ballons du même type. Il était convaincu que les moteurs en usage à cette époque étaient insuffisants pour rendre le dirigeable performant, à cause du poids qu'ils représentaient. Il avait raison, l'Histoire le prouve. ("Journal" de l'Américain Aviation Historical Society, Automne 1979, déjà cité, pages 162 à 186).

Ces trois hommes furent les seuls, en 1897, à pouvoir prétendre voler dans un "airship" le temps de faire quelques centaines de mètres sans plus. Une chose est sûre : ils ne volèrent JAMAIS de nuit et leurs sorties furent extrêmement laborieu-

ses, émaillées souvent d'accidents. En aucun cas, ils ne purent être à l'origine de la vague d'airships-fantômes de 1897. D'ailleurs Ritchell et Myers œuvrèrent dans des états non touchés par la vague, et le Tennessee où se trouvait Barnard, enregistra quelques observations sans grande importance.

Les pionniers :

Je ne citerai ici que les premiers dans leur domaine :

- Premier dirigeable à moteur ayant été construit et ayant volé avec pilote : Celui de Leo STEVENS en 1902 ("Aviation Quarterly", Vol. 3, N° 4, 1977, article de M. Thomas CROUCH, historien en aéronautique, titré "The Gas-Bag Era". Lettre de M. Henry PALMER, déjà citée, historien en aéronautique).

- Premier vol en circuit fermé d'un dirigeable à moteur : celui de Roy KNABENSHUE en 1905. A noter qu'en 1904, Thomas BALBWIN ne fit qu'un circuit presque fermé. ("Aviation Quarterly", Vol. 3, N° 4, 1977, article de M. Thomas CROUCH, déjà cité, historien en Aéronautique)

Premier dirigeable à moteur ayant volé de nuit avec pilote : celui de Roy KNABENSHUE en 1908 au-dessus de Los Angeles (lettre de C. CURTIS museum of local History, Hammondsport, N. Y., du 21 mai 1981, signée de M. Merrill STICKLER, Conservateur, citant "Aerial California" de Kenneth JOHNSON, Dawson's Book Shop, 1961)

- Première apparition de feux de position sur un dirigeable : en 1911 dans le Connecticut. Les premiers règlements sur l'obligation du port des feux de position pour les dirigeables furent proposés en 1920, et promulgués à compter du 31 décembre 1926 (lettre de la Federal Aviation Administration, Département des Transports, Washington D. C., datée du 2 mai 1981, et signée de Mr. Nick A. Kommons, historien, Service des Affaires Publiques).

Cette dernière précision était importante quand on la rapproche des nombreuses observations de 1897 faisant état de lumières, "verte à babord, et rouge à tribord" (ou vice versa). D'autant que les modestes aéronautes de cette époque ne sortaient jamais de nuit d'une part, et qu'on ne voit pas très bien l'utilité d'un tel éclairage pour les rares ballons sphériques qui purent effectuer quelques vols nocturnes d'autres part.

En outre, M. Merrill STICKLER, historien en aéronautique, déjà cité, m'affirme dans sa lettre du 21 mai 1981, n'avoir trouvé aucune mention de disparition d'aéronaute ou même d'aérostier, qui aurait pu avoir lieu en 1897 aux Etats-Unis.

Pour sa part, M. A. D. TOPPING, lui aussi historien en aéronautique, déjà cité, me signale dans une lettre datée du 25 juin 1981, n'avoir découvert aucun élément relatif à des feux de position qui auraient été portés par les plus-légers-que-l'air d'avant 1900, de même qu'il n'a strictement rien trouvé non plus indiquant que ces appareils aient été équipés de phares ou de projecteurs. Non seulement l'adjonction d'un tel équipement ne s'imposait pas, mais le poids des batteries ou de la dynamo qu'il aurait fallu emporter aurait rendu tout envol impossible.

M. Henri PALMER, historien en aéronautique de très grande réputation, quant à lui, me confirme l'absence de sources lumineuses sur les ballons d'avant 1900, dans une lettre datée du 13 juillet 1981.

Conclusions :

Ces différentes données, obtenues auprès d'experts américains et d'organismes officiels spécialisés, seront donc à prendre en considération par le lecteur pour qu'il puisse se forger une idée plus précise sur les événements de 1897 aux Etats-Unis.

Il aura pu se rendre compte que les élucubrations de certains démolisseurs appartenaient au domaine de la pure fantaisie, aussi bien celles faisant état d'inventeurs géniaux locaux qui auraient disparu en mer par accident, que celles avançant l'hypothèse "socio-psychologique" relative à une psychose de masse.

Le tort de ces personnes de mauvaise foi (qui ne savent pas l'anglais, d'ailleurs), fut de survoler le problème au lieu de le pénétrer le plus en profondeur possible. Pour cela, il fallait OBLIGATOIREMENT remonter aux SOURCES, ce à quoi je me suis employé. Je possède dorénavant 700 pages de textes dactylographiés relatifs à des versions originales d'articles consacrés aux observations d'airships de 1897. De plus, j'ai collecté jusqu'ici environ 200 photocopies d'articles publiés dans les journaux de cette époque, relatifs à des affaires de "dirigeables-fantômes".

Bien entendu le cortège traditionnel de canulars divers se retrouve pour accompagner cette vague, mais d'une façon générale ils sont assez faciles à déceler, de même que les mauvaises interprétations.

De l'avis de tous les organismes que j'ai contactés et qui n'ont pu m'apporter de précisions sur l'histoire de l'aéronautique U. S., c'est le National Air & Space Museum, chapeauté par le Smithsonian Institution, Washington D. C., qui est le plus qualifié des Etats-Unis pour répondre aux points que j'avais soulevés. Parmi les nombreuses lettres

reçues me précisant cette information, figurent celles émanant des organismes suivants :

- U. S. Air-Force, Air Force Museum, Wright-Patterson, Ohio, du 20/08/1981
- U. S. Air-Force Academy, Colorado-Springs, Colorado, du 14/09/1981
- Secretariat of Transportation, Washington D. C., du 01/09/1981
- New-York Hall of Science, Flushing, New-York, du 20/08/1981
- National Academy of Science, Washington D. C., du 21/08/1981
- National Science Foundation, Washington D. C., du 17/09/1981
- Air Transport Association of America, Washington D. C., du 24/08/1981

Ainsi, il est prouvé de la façon la plus OFFICIELLE qui soit, que les appareils aériens observés au printemps de 1897 aux Etats-Unis, n'étaient pas issus des mains de chercheurs de génie du pays, ce qui d'ailleurs était assez évident. A noter au passage que les ufologues américains ont eux-mêmes procédé à cette vérification depuis longtemps, et qu'il n'y a plus personne aux Etats-Unis pour contester ce point d'histoire.

A bon entendeur, salut !

Suite de page 19 : NOS ACTIVITES

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue. N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

LA PÉRIODE DES VACANCES ESTIVALES EST IDÉALE POUR FAIRE CONNAITRE NOTRE REVUE AUTOUR DE VOUS !
MERCI D'Y PENSER.

La propulsion électrique d'aéronefs est-elle possible ? (1)

GENERALITES

Le phénomène OVNI se situe tellement au-delà des performances des engins aériens que nous avons su réaliser jusqu'à présent, que les récits des témoins laissent incrédule et qu'on a l'impression de se trouver devant des impossibilités et des violations flagrantes des lois physiques. C'est le cas de l'accélération de ces engins, qui semble atteindre des dizaines de fois celle de la pesanteur et à laquelle leurs occupants doivent cependant résister, ou bien l'absence de bruit et d'onde de choc malgré des vitesses de milliers de km/h ; ou bien encore l'apparition ou la disparition sur place, la sortie de la mer sous la banquise, l'extinction des phares et l'arrêt des moteurs de voitures, la chaleur dégagée à proximité des engins ou au contraire le froid, la lévitation, et bien d'autres observations invraisemblables... Tout cela tient de la magie...

Et cependant, un bon nombre de ces phénomènes seraient explicables si la propulsion des OVNI était électrique. Pour cette raison, nous allons analyser les conditions qui seraient nécessaires pour réaliser cette propulsion et sustentation électrique et essayer d'abord de déterminer l'ordre de grandeur des potentiels électriques nécessaires ainsi que l'importance des masses d'air intéressées dans le fonctionnement.

INTRODUCTION

La propulsion et sustentation d'engins par simple attraction électrique semble difficile à concevoir, d'abord parce que l'étincelle électrique jaillit dès que l'on dépasse quelque 30 000 volts par centimètre de distance entre électrodes, et cela dans les meilleures conditions, et que ce gradient de potentiel ne donne encore qu'une attraction de l'ordre de 4,5 kg par mètre carré entre les armatures d'un condensateur, ce qui est tout à fait insuffisant pour réaliser un aéronef digne de ce nom. N'oublions pas en plus qu'au fur et à mesure que l'altitude augmente, le potentiel qui déclenche l'étincelle décroît comme la pression et l'attraction, elle, varie encore plus vite, comme le carré du gradient de potentiel ! Ensuite, parce qu'une attraction électrique suppose une charge électrique dans l'aéronef et une autre, de signe opposé, dans l'air ambiant, comment entretenir cette charge dans l'air, devant ou au-dessus de l'aéronef, et dans un grand volume d'air, d'une masse au moins aussi

élevée que celle de l'aéronef, sans quoi le rendement serait dérisoire ?

En plus la différence de potentiel entre l'aéronef et la masse d'air qui porte la charge électrique opposée et située à des dizaines de mètres de là dépassera, et cela allègrement, les cent millions de volts...

Et cependant, toutes ces objections sont des difficultés techniques et non des impossibilités théoriques. Alors peut-être ces problèmes techniques peuvent-ils être résolus ? Nous verrons au paragraphe intitulé "L'étincelle" que le plus difficile d'entre eux, la suppression de l'étincelle qui annule toute possibilité de fonctionnement, pourrait bien avoir une solution.

LES HYPOTHESES SIMPLIFICATRICES

Nous admettrons que le fonctionnement est le suivant (Fig. 1) : des électrons sont émis par l'aéronef, le laissant de ce fait chargé positivement, s'arrêtent, en bout de course, à quelque 200 m de lui, se fixent alors sur une molécule d'oxygène et deviennent de ce fait des ions négatifs environ 60 000 fois plus lourds que l'électron qui leur a donné naissance. Ces ions, attirés par l'aéronef positif, se rapprochent de lui et ainsi tout l'air, entre la fin du trajet des électrons émis par l'aéronef et l'aéronef lui-même, est "bourré" d'ions négatifs.

1ère hypothèse simplificatrice : la distribution des ions dans l'air est homogène et remplit une sphère de 200 m de diamètre. Cela nous permettra de faire le calcul des attractions entre cette sphère et l'aéronef, car on peut considérer que toute la charge est concentrée au centre O de la sphère.

2ème hypothèse : au premier abord, on pourrait considérer l'aéronef comme une sphère de 40 m de diamètre contenant la charge positive. Mais du fait de l'influence de la charge négative de l'air, les charges positives vont se concentrer dans la partie la plus proche de cette charge, dans une calotte sphérique que nous supposerons avoir 5 m de diamètre. Naturellement, nous donnerons à l'aéronef cette même forme et dimension de calotte sphérique, puisqu'elle contient toutes les charges positives.

L'aéronef positif est comme
"suspendu" à la masse d'air négatif

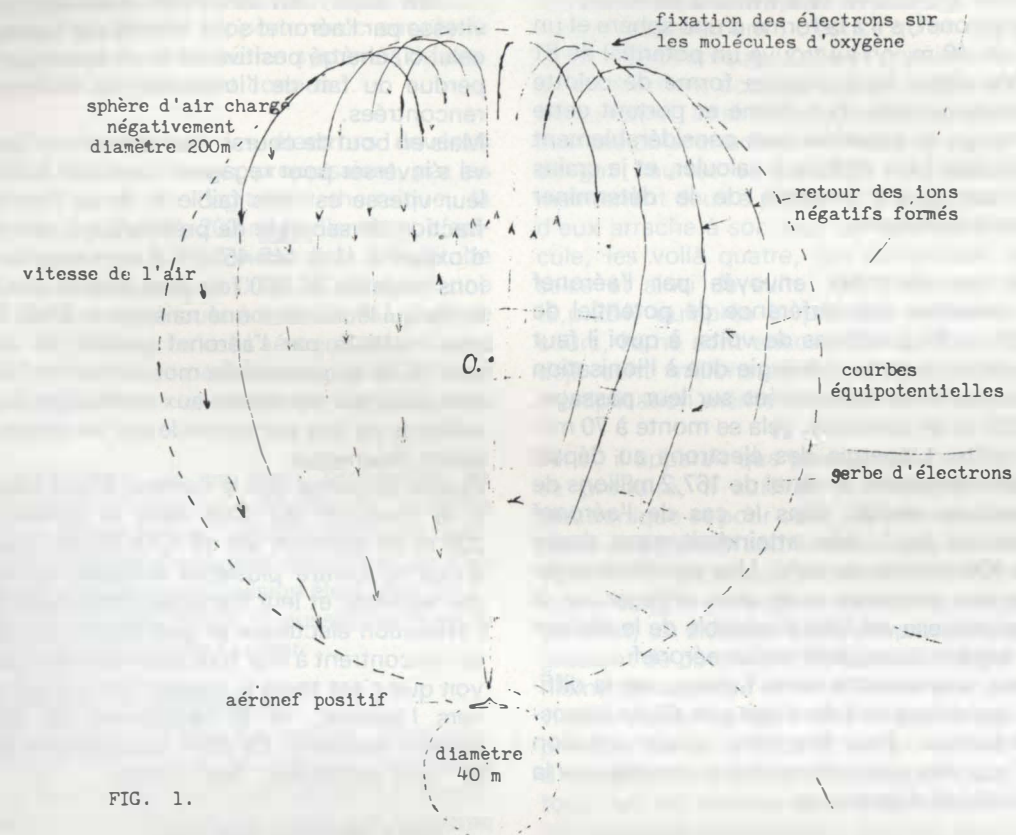


FIG. 1.

Nous avons représenté la vitesse de l'air dans la partie gauche de la figure, et les courbes équipotentielles dans la partie droite seulement, afin de ne pas surcharger la figure.

Il sera cependant nécessaire de modifier la forme de cette calotte, car l'électrostatique nous enseigne qu'elle est instable. En effet, le plus léger basculement amènera les charges vers le bord le plus rapproché de la charge négative de l'air, l'attraction augmentera alors à cette partie du bord, et c'est le basculement de l'aéronef... Pour le stabiliser, nous donnerons à la partie centrale de la calotte sphérique la forme d'un dôme sur lequel se concentrera une bonne partie des charges positives, ce qui assurera la stabilité dans le champ électrique.

D'autres formes sont stables également : la sphère, avec une excentration de masse, la forme fuselée avec le grand axe dans l'alignement des charges négatives et positives. Pour éviter un gradient de potentiel trop élevé qui favoriserait la rupture d'isolation de l'air et l'étincelle, il est utile d'arrondir le bord de la calotte comme il est montré en fig. 1.

L'ionisation de l'air par les électrons émis à partir de 1 aéronef engendre près de 70 ions des deux signes par centimètre de parcours dans l'air, ce qui produit un véritable "court-circuit". Plus loin dans la rubrique "Le court-circuit dû à l'ionisation de l'air", il sera expliqué comment faire pour l'éviter.

LES POTENTIELS ET LES CHARGES ELECTRIQUES

Nous supposerons que l'aéronef pèse 3 tonnes. Quelle charge doit-il alors porter pour que l'air d'une sphère de 200 m de diamètre, chargé uniformément, comme nous l'avons admis, l'attire avec une force de 3 000 kgf ou 2,94.10⁹ dynes ?

Nous avons $F = qq'/r^2$ où F est la force en dynes, q la charge en unités électrostatiques et r la distance en centimètres.

Cela nous donne $q = 5,42.10^8$ ou 0,18 coulomb.

Le potentiel auquel est porté une sphère de 200 m de diamètre portant cette charge est $V = Q/C$, Q étant la charge en unités électrostatiques et C la capacité ou, dans le cas d'une sphère, le rayon en centimètres. On trouve 16,2 millions de volts. Quant à l'aéronef, s'il a la forme d'une sphère et un diamètre de 40 m, on lui trouve un potentiel de 81 millions de volts. Mais sous la forme de calotte sphérique surmontée d'un dôme et portant cette même charge, le potentiel sera considérablement plus élevé mais bien difficile à calculer, et je crains qu'il ne soit guère possible de le déterminer qu'expérimentalement.

Ainsi les électrons envoyés par l'aéronef devront remonter une différence de potentiel de $16,2 + 81 = 97,2$ millions de volts, à quoi il faut encore ajouter la perte d'énergie due à l'ionisation des molécules d'air rencontrées sur leur passage, et pour 200 m de parcours, cela se monte à 70 millions de volts. L'énergie des électrons au départ devrait donc atteindre un total de 167,2 millions de volts. Mais en réalité, dans le cas de l'aéronef représenté en fig.1, elle atteindrait sans doute quelques 300 millions de volts. Une pareille énergie à donner aux électrons a de quoi effrayer, et la technique actuelle est bien incapable de le réaliser dans un espace aussi petit qu'un aéronef. Cependant, surmontons notre frayeur, car la difficulté est technique et il ne s'agit pas d'une impossibilité théorique. Peut-être bien qu'une solution existe et que des civilisations plus avancées que la nôtre ont réussi à la trouver.

La foudre en boule

A titre d'encouragement, pensons qu'un simple noyau d'atome parvient à expulser des électrons d'une énergie de plusieurs millions de volts et ses dimensions sont beaucoup moindres que le milliardième de millimètre. L'atome parvient également à conserver ces énergies en équilibre pendant des temps indéfinis. Alors, il se pourrait qu'un autre équilibre électromagnétique, comme c'est peut-être le cas de la foudre en boule, s'établisse et serve à l'émission d'électrons 100 fois plus énergiques que ne le réalise un noyau atomique.

LES OBJECTIONS

Deux objections se présentent tout de suite à l'esprit, la première est une objection de principe, la deuxième est celle du rendement de propulsion.

A première vue, il semble tout à fait ridicule de compter sur des électrons que vous avez expédiés dans l'air à quelque 200 m pour que, à leur retour vers l'aéronef devenu positif du fait de leur départ, ils l'attirent et le propulsent. Cela rappelle irrésistiblement Cyrano assis sur son plateau de fer et lançant en l'air un aimant qui attirait le plateau de fer, le soulevait et l'emportait vers la lune...

Ce serait exactement ce qui se passerait si nous étions dans le vide, mais dans l'air les choses se passent tout autrement.

En effet, les électrons expédiés à grande vitesse par l'aéronef sont ralentis par l'attraction de celui-ci, chargé positivement, et aussi par l'énergie perdue du fait de l'ionisation des molécules d'air rencontrées.

Mais en bout de course, au moment où leur vitesse va s'inverser pour regagner l'aéronef qui les attire, leur vitesse est très faible et ils se fixent en une fraction de seconde de préférence à une molécule d'oxygène (1,p 446-450). Ce sont maintenant des ions négatifs 60 000 fois plus lourds que les électrons qui leur ont donné naissance. Mais il y a bien plus : attirés par l'aéronef positif, ils accélèrent vers lui et la quantité de mouvement qu'ils acquièrent ainsi est transmise aux molécules de l'air des milliards de fois par seconde par les chocs de l'agitation thermique.

Quand on pense que le nombre d'ions négatifs des 0,18 coulomb qui sont dans la sphère d'air de 200 m de diamètre est de $1,13.10^{18}$, que chacun d'eux rencontre plusieurs milliards de molécules par seconde et leur transmet l'impulsion reçue de l'attraction électrique et que toutes ces molécules en rencontrent à leur tour des milliards d'autres, on voit que c'est toute la masse d'air qui est entraînée vers l'aéronef, et le rendement de propulsion devient excellent. Ce dont nous parlons est en fait le "vent électrique" bien connu.

Mais chiffrons tout ceci...

Un calcul approximatif donne une durée d'une trentaine de secondes pour que l'ion négatif rejoigne l'aéronef, en sorte que l'émission d'électrons nécessaire pour entretenir les 0,18 coulomb dans la masse d'air sphérique de 200 m de diamètre est de l'ordre de 0,006 coulomb par seconde, c'est-à-dire pas plus de 6 milliampères, si étonnant que cela paraisse !

La puissance dépensée est de 0,006 ampère x 300.10^6 volts = 1,8 mégawatt, ou si l'on veut 1 800 kilowatts, ce qui est de loin inférieur à la dépense d'énergie que demande un hélicoptère de même poids.

La masse des 0,006 coulomb émis par l'aéronef sous forme d'électrons est de $5,7.10^{-9}$ x $0,006 = 3,3.10^{-11}$ grammes, ou plus exactement, comme la masse des électrons a été multipliée par 600 du fait de leur énergie, de 2.10^{-8} gr. Tenant compte de la masse des 3 tonnes de l'aéronef, on peut calculer que l'énergie dépensée dans l'émission des électrons se retrouve pratiquement en totalité dans les électrons et que la vitesse de recul de l'aéronef du fait de l'émission n'est que d'une fraction de millimètre par seconde. Le rendement d'émission est donc excellent.

Par contre, l'ionisation de l'air sur les 200 m de parcours est une perte réelle et elle se monte à 70 millions de volts sur le total approximatif que nous avons pris de 300 millions. C'est donc ici une perte de 23 %. Si nous n'en subissons pas d'autre, la propulsion électrique supporte avec succès la comparaison avec tous les autres systèmes de propulsion aériens actuellement connus...

Nous avons vu que les électrons devenus ions, 60 000 fois plus lourds, propulsaient, par les milliards de chocs de l'agitation thermique, la masse sphérique d'air de 200 m de diamètre, c'est-à-dire une masse de 5 360 tonnes d'air, si l'altitude est nulle et la température 0 °... C'est donc une masse 1 787 fois supérieure à celle de l'aéronef de 3 tonnes. Cette fois-ci c'est l'aéronef qui est plus léger et c'est lui qui emportera plus de 99,9 % de l'énergie dégagée par le retour des ions négatifs vers l'aéronef.

En conclusion, si les deux problèmes de l'émission des électrons d'une énergie de l'ordre de 300 millions de volts et de l'amélioration spectaculaire des propriétés d'isolation électrique de l'air peuvent être résolus, la propulsion électrique pourrait bien être celle des OVNI, et aussi pour nous le système de propulsion de l'avenir.

LE GRADIENT DE POTENTIEL

Toujours pour faciliter les calculs, nous supposons que la courbure de l'aéronef représenté en fig.1 a été étudiée pour que l'attraction électrique et donc le gradient de potentiel soit le même sur toute sa surface. L'aéronef pèse 3 tonnes et il faut donc 3 000 kgf pour en assurer la sustentation. Or l'attraction électrique s'écrit $F = 0,442.10^{-6} S^2V^2/d^2$, en cas de gradient constant de potentiel. F est en dynes, S est la surface en cm^2 , V la différence de potentiel en volts et d la distance en cm entre les surfaces chargées. Mais nous pouvons aussi, en cas de gradient de potentiel constant, remplacer V/d par G , le gradient de potentiel, car c'est bien sa signification.

Les 3 000 kgf nécessaires à la sustentation, ou $29,412.10^8$ dynes, sont obtenus par l'attraction électrique sur la surface de l'aéronef que nous prendrons égale à celle d'un disque de 5 m de diamètre, soit $19,6 m^2$. Nous avons donc $29,412.10^8$ dynes = $0,442.10^{-6}.19,6.10^4 G^2$. D'où l'on tire G , le gradient de potentiel = 184 000 volts/cm.

Et nous voilà face à face avec le deuxième problème : la limite de l'isolation électrique de l'air étant largement dépassée, notre gradient de potentiel ne tient pas même un millième de seconde, l'étincelle jaillit, toute différence de potentiel est annulée et toute attraction disparaît !

L'ÉTINCELLE

Le jaillissement de l'étincelle limite l'accroissement possible du potentiel entre deux corps char-

gés d'électricité. Elle consiste en une ionisation intense de l'air qui permet le passage des électrons entre les deux corps chargés. Elle prend naissance du fait de la multiplication exponentielle des électrons libres qui se frayent un passage vers le corps chargé positivement : c'est ce qu'on appelle l'avalanche électronique. Celle-ci consiste dans le fait qu'un électron, accéléré par un gradient de potentiel suffisant, atteint une vitesse et une énergie suffisantes pour arracher un électron à une molécule de gaz heurtée au passage. Les électrons sont maintenant deux à prendre de la vitesse et chacun d'eux arrache à son tour un électron à une molécule, les voilà quatre, qui deviennent huit, puis seize et ainsi de suite. On a observé dans l'air (2,p.254) qu'après le premier millimètre de parcours, ils ne sont encore que quelques-uns, mais déjà cent millions après un centimètre... Cette multiplication mérite bien le nom d'avalanche.

Ainsi, il apparaît que pour empêcher l'étincelle de se produire, il suffirait d'empêcher l'avalanche électronique et pour cela, par exemple, que le gradient de potentiel soit inversé ou au moins énormément diminué après environ un millimètre de parcours dans tout l'espace autour du corps chargé. En effet, un électron qui n'est plus propulsé par le gradient de potentiel s'arrête en moins d'un milliardième de seconde et ne possède plus alors que la vitesse due à l'agitation thermique du gaz et se fixe presque dans le même temps à une molécule d'oxygène en donnant l'ion négatif qui n'a plus du tout, lui, les mêmes propriétés d'ionisation. Ceci ne concerne évidemment pas les électrons émis par l'aéronef, qui, se déplaçant pratiquement à la vitesse de la lumière, ne sont absolument pas affectés par ces gradients de potentiel.

Nous proposons une solution qui, à ma connaissance, n'a pas encore été expérimentée ni proposée.

(à suivre)

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !

Exceptionnel : près de La Baule(44) dix photos qui pourraient être celles du phénomène ovni posé sur un pré

(voir photo N° 1 sur la couverture)



Le site

Témoin : M. X... 20 ans qui demande l'anonymat.

Lieu de l'observation : Etangs de Sandun. Commune de Guérande. Loire Atlantique. Michelin n° 63. Plis 4-14.

Date de l'observation : 6 février 1982.

Le récit

Il est environ 21 heures. M. X... circule en voiture venant du village de la Madeleine, se dirigeant sur la Baule. Il aborde les virages précédant les étangs de Sandun. Lorsqu'il aperçoit sur sa droite, à hauteur des arbres, une très grande lumière rouge-orangé qu'il estimera d'un diamètre de 10 mètres. Elle disparaît derrière les arbres. Le témoin décide de s'arrêter pour observer le phénomène de plus près, et se gare sur un accotement, à quelques mètres des étangs (voir croquis). Il aura parcouru environ 100 mètres depuis le moment où il a aperçu la lumière.

Il sort en trombe de sa voiture se munissant de son appareil photo, un FUJICA Ax5, traverse un pré en direction approximative du lieu où il semble avoir vu descendre l'OVNI. Il connaît bien les lieux, venant souvent à la pêche dans les étangs. Ses yeux s'étant accoutumés à l'obscurité, il progresse le long d'un petit bois bordant l'étang, et il arrive à un passage encaissé dans les buissons qui sert pour l'exploitation agricole. Il débouche sur un pré à l'herbe rase, d'une déclivité de 3 %. Là, il aperçoit, à quelques dizaines de mètres de lui, un phénomène lumineux se mouvant au sol et près du sol. Il observe ce phénomène pendant quelques secondes et commence à prendre des photos. Pendant un laps de temps évalué à une minute il va prendre ainsi 10 clichés successifs de ce curieux phénomène. L'état d'énervement bien compréhensible du témoin augmente et il se sent inquiet. Brusquement se produit un flash lumineux

très puissant, d'un blanc très dense. "Comme si j'avais reçu un drap sur la figure" me dira-t-il. A ce moment là une peur panique s'empare de lui, il fait demi-tour s'enfuyant en direction de sa voiture. Il rentrera chez lui, conduisant très vite. En arrivant il parlera à ses parents de son aventure qui lui conseillent d'aller se coucher et de ne pas raconter de bêtises. Ce n'est que plus tard, après avoir fait développer son film, qu'il pourra raconter en détail son observation et prouver la véracité de ses dires.

Ensuite, il contactera LDLN dont il trouvera l'adresse dans un livre "Le nouveau déficit des OVNI" que possédait son grand-père.

Détail des observations au sol

Quand M. X... arriva à l'entrée du pré, il ne vit tout d'abord qu'une boule très petite, de l'ordre de 50 centimètres, il prit un cliché. Cette boule se mit à bouger au ras du sol, se déplaçant sans ordre apparent.

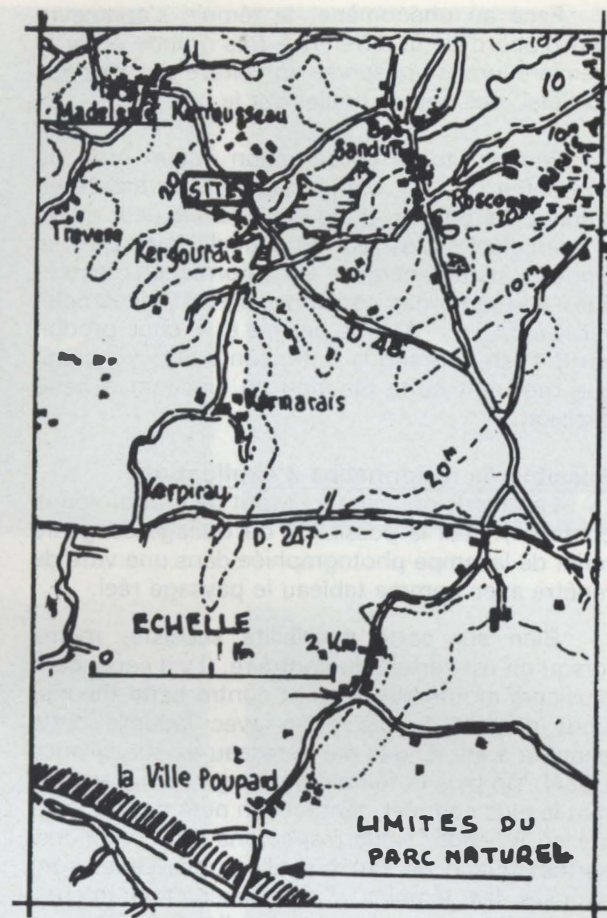
Puis, il s'aperçut qu'une deuxième boule était apparue brusquement auprès de la première et que les deux boules se déplaçaient également en désordre. M. X... prit alors trois clichés successifs. C'est là qu'il voit apparaître une troisième boule près des deux autres. Il se rendit compte alors que les boules ne venaient pas du ciel mais qu'elles apparaissaient spontanément sur place comme venant du néant. Il prit encore trois clichés, en suivant, sur lesquels on remarque bien les trois boules.

Puis apparaît une quatrième boule, M. X... prend encore trois clichés. Mais pendant ce laps de temps, la tension nerveuse du témoin a terriblement augmenté. Il se sent très inquiet, il a peur "qu'on" le voit. Ce n'est que quelques secondes après avoir pris ces derniers clichés que se produit le flash lumineux très intense qui panique le témoin et le fait s'enfuir à travers pré pour regagner sa voiture.

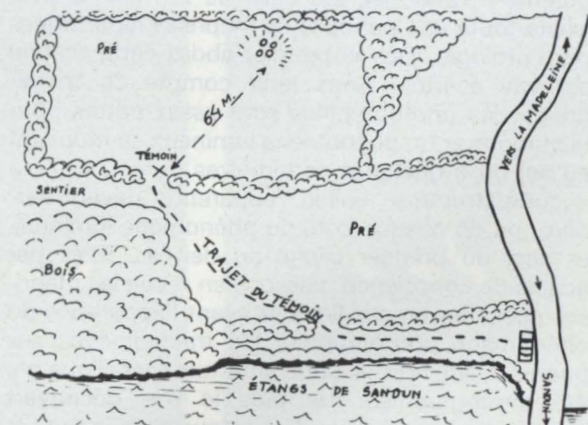
Il lui fut impossible de préciser si le phénomène continua à se produire après son départ, ni ce qui a pu se passer. Dans son trajet retour, il ne remarqua aucune lumière visible le suivant de près ou de loin. On peut penser que le phénomène est resté au moins un certain temps sur les lieux pour suivre ses activités.

Réactions du témoin.

Lorsqu'il me raconta son observation, il se dira très étonné d'être descendu de voiture pour aller voir de plus près, n'étant pas très courageux face à un phénomène aussi étrange. Lorsqu'il revint chez lui, sa mère lui fera remarquer qu'il n'a pas pris sa veste de caban pour sortir de voiture malgré la température fraîche de cette nuit de



Le témoin part de la Madeleine, en haut à gauche empruntant la D 48. Avant de traverser l'étang de Sandun, en haut au centre se trouve le site indiqué par une croix.



février. Le témoin dira ne s'être pas senti "attiré par le phénomène" il y est allé, c'est tout : citation du témoin.

Face au phénomène, le témoin s'apercevra tout d'abord de la différence très grande entre la première lumière observée en voiture et celles des "ballets" des petites boules sur le pré.

Pendant toute l'observation aucun bruit ne sera perçu. M. X... n'était pas du tout rassuré en prenant ses photos. Il me dira "j'avais peur qu'on m'aperçoive". C'est au moment du flash qu'il se rappelle instantanément les informations entendues à la radio des personnes s'étant faites enlever... etc...etc.. A cette pensée et le choc produit par le flash, il prend la fuite, son état psychologique motivant cette réaction ou l'incitant à cette décision.

Possibilités rationnelles d'explication

La théorie qui vient à l'esprit de tout ufologue confirmé, c'est la possibilité du trucage du genre reflet de la lampe photographiée dans une vitre de fenêtre avec comme tableau le paysage réel.

Bien sûr cette possibilité subsiste, même lorsqu'on est certain du contraire. Il y a cependant plusieurs atouts qui plaident contre cette théorie. Tout d'abord la discrétion avec laquelle cette enquête a été dirigée par le réseau de surveillance LDLN. De plus le témoin désire garder un anonymat le plus complet, tant en son nom qu'à la localité où il réside. Nous respectons ces conditions, surtout quand on sait à quelles tracasseries sont exposés les témoins d'une observation intéressante, à plus forte raison lorsqu'elle est appuyée de photos. De plus, une personne ayant monté un canular ne résiste pas longtemps au désir de profiter de celui-ci au détriment de l'enquêteur. Quand on pense que l'enquête sur le terrain, reprise deux fois, aux diverses confrontations avec le témoin, aux nombreux courriers échangés ainsi que les mesures et les pellicules expertisées, ont duré trois mois... Néanmoins l'éventualité restera dans la tête de certains ufologues.

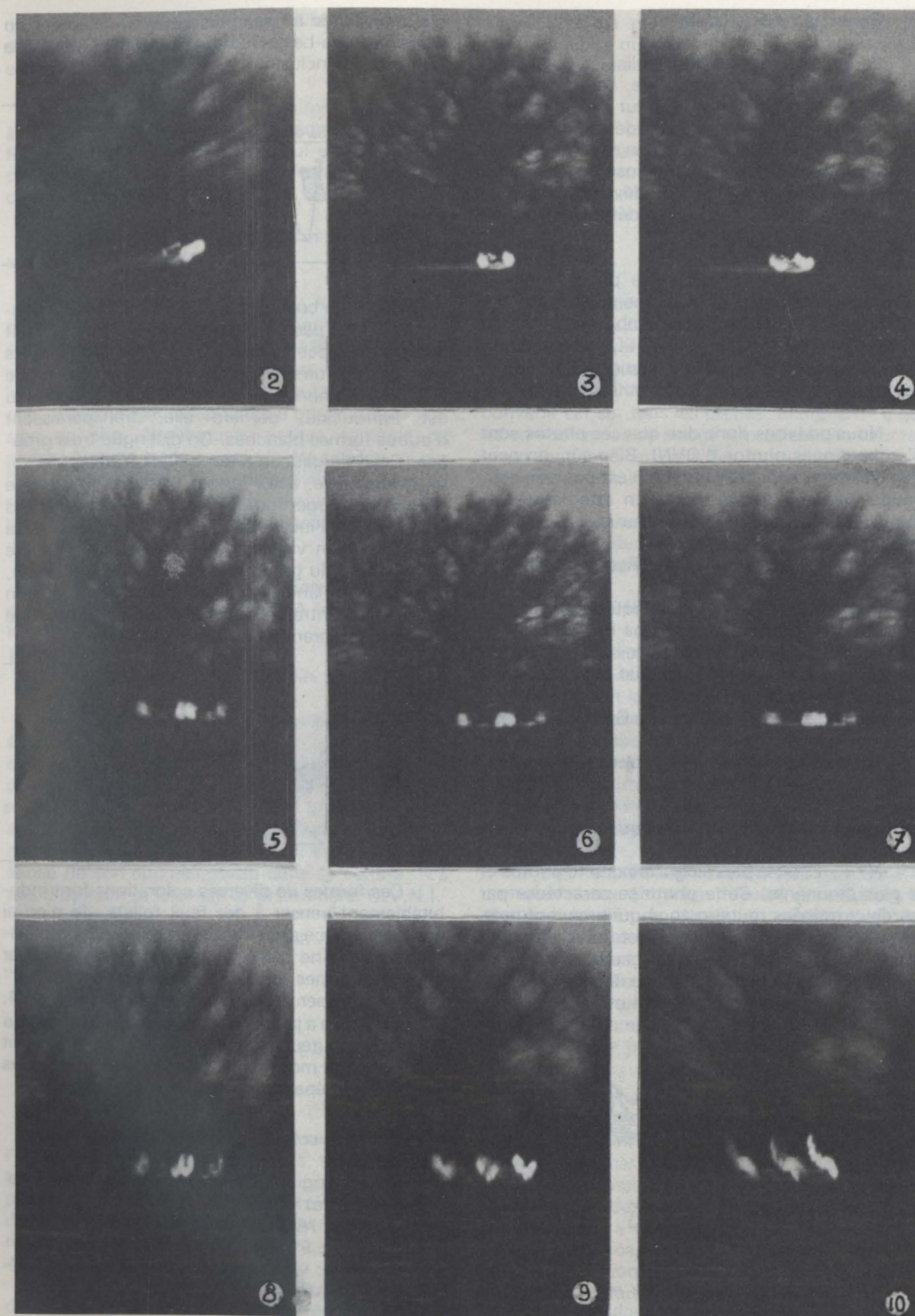
La seconde théorie, restant dans un conteste purement rationnel, est celle de la méprise et il existe toute une panoplie de méprises répertoriées par l'ufologie. Dès le premier abord cette théorie est vite écartée. Sans tenir compte du témoignage, les photographies sont assez nettes pour bien montrer un phénomène lumineux se mouvant au sol ou à quelques centimètres du sol. Il n'y a aucune structure "solide" apparente, devant derrière, ou de chaque côté du phénomène lumineux et ceci du premier cliché au dernier. Mais par acquis de conscience, passons en revue les méprises possibles en ces lieux et ayant l'apparence du phénomène photographié. Un tracteur avec ses phares ? Que non, aucune structure métallique n'a été photographiée. De plus je n'ai découvert aucune trace de pneus de tracteur dans le pré, et c'est lourd un tracteur ! Un ballon sonde ? Soyons sérieux ! Je précise au passage qu'il n'y a pas d'habitation à moins de 250 mètres.

Bien sûr ce ne sont pas des feux follets.

Mais il existe pourtant une possibilité naturelle d'explication, mal connue scientifiquement, c'est la foudre en boule. En effet, le témoin aperçoit une grande lumière orangée qui descend au ras des arbres et semble se poser. Lorsqu'il s'approche du pré où le phénomène semble s'être posé il ne voit que de petites boules blanches. Nous pourrions l'interpréter comme un champ électrique engendré par les nuages et l'air devient ionisé. Puis mis en présence d'un champ électrique intense au point de chute cela forme un champ lumineux et l'apparition de boules de feux. Néanmoins la foudre en boule ne dépasse pas une dizaine de secondes d'existence, alors que dans le cas qui nous occupe il est de l'ordre de la minute, laps de temps minimum pour réaliser les dix clichés. Il y a de plus une condition importante pour la formation de la foudre en boule, c'est l'existence d'un orage et ce n'était pas le cas ainsi que le précise les données météo à l'heure de l'observation sur le site. Mais comme nous connaissons mal la foudre il faut retenir cette possibilité.

Etude des photographies

Tout d'abord on s'aperçoit sur les dix clichés que les petites sphères lumineuses sont toujours en mouvement, mis à part les trois derniers clichés où il y a manifestement un "bougé" dû à la tension nerveuse du témoin. On remarque également sur tous les clichés que ces sphères laissent une trace lumineuse sur le sol, on peut penser au déplacement des sphères, et bien, en regardant de plus près on s'aperçoit que non. En effet, d'après la position des arbres situés derrière le phénomène, celui-ci ne se déplace pas, les sphères "frétille" sur place, ce qui confirme les dires du témoin. Sur le premier cliché on remarque bien le déplacement court de la première sphère et cela donne un petit "vermicelle" sur le cliché ; en fait la pellicule a "enregistré" un déplacement que l'œil n'a pas eu le temps de voir. La trace lumineuse que projettent les sphères sur le sol est curieuse, elle n'entoure pas le phénomène comme l'éclat d'une ampoule électrique qui diffuse uniformément la lumière autour d'elle. Sur les clichés on remarque en effet que cette trace n'existe que sur le côté du phénomène. C'est là je pense l'une des preuves de l'authenticité de ce phénomène. Ce qui est fort dommage c'est que le témoin n'ait pas continué plus longtemps son observation. En tout état de cause on peut déjà constater que ce n'est pas un phénomène artificiel d'origine humaine. Ce pourrait être soit un phénomène électromagnétique inconnu ou bien une vie ayant un comportement et un état physique particulier ne cadrant pas avec notre intelligence. On ne peut que s'émerveiller d'un éventuel contact futur... qui sait ?



(Etant donné le coût très élevé de la quadrichromie, nous n'avons malheureusement pas pu faire réaliser cette planche en couleur.)

Expertise des clichés

Ce qui fut vérifié en premier lieu ce fut le grain de poussière collé sur la gélatine. Un défaut peut exister sur le cliché, mais pas sur dix, et surtout pas avec une progression et un développement si particulier. En lumière rasante rien n'a été observé. Ce ne sont pas non plus de microscopiques bulles d'air qui auraient éclaté lors du développement ou de la fabrication du film, ni un défaut de la gélatine.

Au sujet des expertises, je précise qu'elles sont faites dans deux laboratoires publics dont un dans lequel travaille des membres du réseau LDLN. Et celui du laboratoire LDLN vérifie ces expertises. Nous bénéficions donc de la compétence de professionnels de la photographie.

Nous pouvons donc dire que ces photos sont d'authentiques photos d'OVNI. Bien sûr, on peut très aisément constater que ce n'est pas une soucoupe volante, encore moins un atterrissage de Vénus... Cela pourrait cadrer avec plusieurs théories :

- 1° - Petites sphères de reconnaissance d'origine ET
- 2° - Phénomène électro-magnétique inconnu
- 3° - Vie propre du genre "Plasma Psy"
- 4° - Fénêtres d'observation d'un monde parallèle...etc ...etc. L'éventail est étendu comme chacun sait.

Gérard Benéteau

Descriptif du phénomène d'après les photographies reproduites

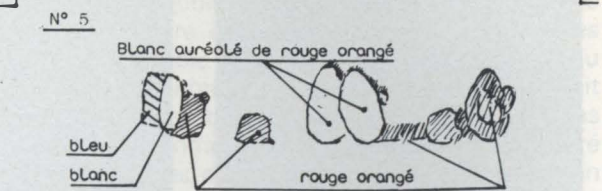
Trois photos caractéristiques

N° 1 - C'est la plus singulière des 10 photos et la plus étonnante. Cette photo se caractérise par les deux traînées rouge-orangé qui prennent naissance sous l'objet principal, avec une coloration claire, pour s'étendre vers la gauche, devenant plus foncée et se perdant ensuite dans la nuit. Ces traînées s'observent jusqu'à la photo n° 4 incluse.

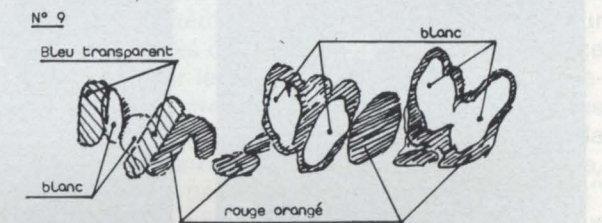


N° 5 - La traînée a disparu et l'on voit trois groupes d'objets séparés. A gauche un groupe tricolore : bleu, blanc, rouge. Au centre une forme isolée rouge-orangé, à droite deux formes blan-

ches suivies de formes plus ou moins colorées en rouge-orangé. La couleur bleu persistera jusqu'à la photo n° 10 incluse.



N° 9 - La couleur bleu s'est dédoublée à gauche. Ce n'est pas un effet de bougé : il semblerait que dans l'aspect général il y a deux alignements distincts de lumières d'orientation différente, le premier penchant vers la droite. La couleur bleu est translucide, derrière elle, transparaissent d'autres formes blanches. On distingue trois groupes. Celui de gauche a donc deux formes bleues, plus, au centre, deux formes blanches et à droite une forme rouge orangé. Au centre deux formes blanches où l'inclinaison de la première vers la droite est bien visible, comme l'était la première couleur bleu du groupe de gauche. Puis, à droite, deux formes blanches où l'on constate l'inclinaison également. Entre les deux derniers groupes une forme rouge orangé inclinée également.



Ces formes de diverses colorations font indubitablement penser à des feux follets. Je n'en ai pas l'expérience pour dire que cela en est effectivement mais je ne peux pas m'empêcher de penser que "ces formes mouvantes qui sortaient du sol" doivent y ressembler singulièrement même si M. Benéteau n'en a jamais vues de semblable. Il nous a dit que la hauteur n'excédait jamais un mètre, et les calculs ont montré que celles-ci étaient dans les normes, ne dépassant pas 0,95 m.

Données complémentaires :

Météorologie : (station locale de la Météorologie Nationale) vers 21 h le 6 février 1982 :
bruite : 0,5 m/m entre le 6 à 8 H et le 7 à 8 H.
Température : 9° sous abri.
Vents faibles : vitesse maximale instantanée inférieure à 25 km/h.

Géologie : Leucogranite de Guérande, feuilleté à deux micas. Micaschistes. Filons de micro-

quartzites à proximité. Grande faille au sud-ouest de Guérande. Grande faille au sud-est. La région est très faillée.

Géographie Régionale : proximité de l'océan, à 10 km. Le site est à proximité immédiate du Parc Régional de la Grande Brière, qui est une région composée de petits lacs et de marais. L'embouchure de la Loire est à 10 km.

Archéologie : Dolmen à 800 m au nord et un autre à 3 km au sud.

Renseignements sur le site : Noter la proximité des étangs de Sandun qui sont très vastes. Ils sont retenus par un barrage situé à 800 m du site. Il y a également un petit bois situé entre les étangs et le phénomène. Pas de ligne à Haute Tension proche. Aucune ligne téléphonique ou électrique voisine du site. Nombreuses petites carrières de pierre. Aucune trace au sol n'a été relevée, ni sur l'herbe, ni dans le sol. La radioactivité observée n'a rien d'anormal. Les insectes recueillis sont normaux également. (Ces vérifications ont été faites deux fois en deux mois).

A signaler d'autres cas très nombreux dans ce secteur, dans un passé récent. A la Baule, à St-Nazaire, etc...

Renseignements sur le témoin :

Le témoin est un jeune homme de vingt ans, équilibré. A pour passe temps, la pêche, et quelques sports comme tout le monde. Il ne s'intéresse pas particulièrement à la science-fiction ; a lu un seul livre sur les O.V.N.I. que son grand-père avait acheté. Q.I. normal. Niveau d'étude : B.A.C. et au-dessus. Aime la photo, ce qui explique la présence de son appareil photo dans sa voiture. N'a pas d'opinion précise sur le phénomène O.V.N.I.

Appareil photo utilisé : Fujica AX 5. Pellicule Fuji 400 Asa négatif couleur.

COMMENTAIRES PAR F. LAGARDE

Les photos.

Du format 5cm x 7cm, les photos publiées, à l'exception du n° 1 de la première, sont représentées extraites en vraie grandeur, dans l'ordre de prises de vues d'un agrandissement sur papier dont le format est exactement 94 m/m sur 142 m/m.

Nous n'avons aucune précision sur la position de l'axe longitudinal des objets représentés. Il semblerait que celui-ci soit environ à 45° par rapport à l'observateur, mais ce n'est qu'une estimation.

Toutes les photos présentent au tirage un fond rougeâtre qui ne correspond pas à la couleur naturelle qui devait être plutôt noire. J'ignore les motifs.

Toutes les photos présentent un bougé évident qui se remarque sur le détail des branches de l'arbre constituant le fond. Le n° 6 est le plus net. La cause peut en être attribuée à l'énerverment ou à l'émotion du témoin qui a bien sûr opéré sans pied.

Les sujets.

Il est question dans l'enquête de boules ou de sphères lumineuses. Je conçois qu'il est difficile parfois de trouver le terme adéquate pour décrire le sujet observé quand il est aussi abstrait que celui qui est représenté. Le terme rond ne paraît pas convenir car sur tous les clichés, et sur le n° 6 qui ne comporte pas de bougé appréciable en hauteur et en longueur, on voit des formes blanches ou orangées, verticales et ovoïdes.

Le photographe professionnel avec qui je me suis entretenu de ces photos ne s'y est pas trompé non plus et a parlé de flammes....

AUTHENTICITE DES PHOTOS

Elle est indiscutable. Il est relativement facile de truquer une ou deux photos, mais en présenter dix dont on suit la progression et l'évolution serait un exploit difficile à réaliser. Et cet exploit aboutirait en fait à présenter une abstraction qui a peu de chose à voir avec ce qui serait censé représenter un OVNI. On imagine qu'un truqueur aurait eu sans doute l'ambition de nous présenter quelque chose de plus "croustillant" et de plus classique.

Il me faut d'ailleurs mentionner que dans la correspondance échangée, devant mes doutes, le témoin a fourni une attestation, signée et datée, où il confirme et affirme avoir bien pris réellement des photos d'un phénomène d'origine inconnue dans la soirée du 6 février 1982, et qu'il ne s'agissait pas d'un montage artificiel quelconque visant à monter un canular. J'en étais convaincu mais le problème ne se pose pas à ce niveau.

Les photos étant réputées authentiques la question qu'on peut se poser est de savoir ce qui a été photographié. Mon photographe dubitatif m'a suggéré que peut-être on aurait pu répandre des braises et allumer ensuite un feu... Mais cela exigerait une complicité, une préparation, une certaine maîtrise de la hauteur des feux pour représenter ce qui a été photographié, qui semblent exclure cette possibilité et, de plus, des traces de cette combustion seraient restées sur le sol que l'enquêteur n'aurait pas manqué de relever.

M. Benéteau a passé en revue toutes les hypothèses, mais il me semble qu'il aurait dû four-

nir des explications pour rejeter celle relative aux feux-follets.

Je n'ai aucune expérience personnelle de ce phénomène, directe ou indirecte, et je me réfère au vieux Larousse du XX^{me} siècle qui écrit : "Flamme légère et fugitive produite par les émanations de phosphore d'hydrogène, spontanément inflammable, qui se dégage des endroits marécageux et des lieux, tels que cimetières, où des matières animales se décomposent."

Si dans l'environnement des lieux il n'y a pas de cimetière (et on ignore si quelque animal n'y serait pas enterré ?) il existe des marais très importants qui forment ce qu'on appelle la Grande Brière et qui constituent aujourd'hui "Le Parc Naturel régional de Brière". Les lieux sont inclus dans le dit parc ainsi que l'étang de Sandun (retenue d'eau par un barrage) qui s'allonge sur 1400 m environ en traversant la D.48 où le témoin circulait (voir carte annexe).

On constate que le lieu du phénomène se situe à 130 m seulement de l'étang et le marais commence à 2,500 km à l'est. L'hypothèse de feux-follets est donc à examiner de près.

Je m'en suis entretenu avec M. Benéteau qui se trouve être "un chasseur de feux-follets". Il m'a répondu que le phénomène ne ressemblait pas du tout à celui photographié : "A 64 m il représenterait l'aspect d'une nébulosité. La hauteur des flammes ne dépasse que très rarement un mètre, il se présente sous la forme de flammèches dont la durée d'existence ne dépasse pas dix secondes ; il ne se déplace pas sauf sous l'effet d'une légère brise, mais c'est très rare, car en cas où la chaleur ambiante descend le phénomène s'arrête. Je n'ai jamais pu cerner les degrés centigrades propices à son apparition. Néanmoins il faut que la terre soit légèrement chaude, et c'est pour cela que j'effectue mes nuits d'observations uniquement les nuits qui succèdent à une chaude journée".

J'ai voulu bien entendu connaître les dimensions réelles du phénomène photographié. Nous avons la distance entre l'appareil photo et l'objet (voir plan de l'enquêteur) la focale : 50 mm et l'agrandissement linéaire : 4, des photos publiées m'ont été fournies à ma demande.

J'ai utilisé le cliché le plus net : le n° 6, et on obtient comme hauteur réelle 0,95 m et comme longueur 5,12m. Pour cette dernière elle dépend de l'angle sous lequel l'objet a été photographié et qui pourrait appeler un correctif et amener à 7 m environ.

A l'encontre de cette hypothèse plausible nous avons l'expérience de l'enquêteur qui semblerait la récuser. Nous sommes, le 6 février, au

cœur de l'hiver et dans le texte on apprend que la mère du témoin lui a reproché de ne pas s'être garanti du froid en mettant sa veste. Pas assez chaud donc pour feu-follet.

Si le marais est proche il se situe en fait à 10 m d'altitude d'après la carte IGN, et le site de l'observation se trouverait lui à 20 m. On pourrait croire à un emplacement ancien du marais mais M. Benéteau m'apprend que le sous-sol est rocheux (granit et gneiss). Il est donc exclu qu'il puisse naturellement donner lieu à des feux follets.

Par ailleurs, je n'ai pas trouvé dans les livres récents ou anciens aucune allusion à l'existence de feux follets dans cette vaste région qui y paraît propice, alors qu'il en existe ailleurs ayant donné lieu à des contes et légendes. Cela ne signifie nullement qu'il n'en existe pas.

L'hypothèse des feux-follets ne semble donc pas pouvoir s'appuyer sur la nature du sol et la température ambiante semble aussi s'y opposer. A cela il faut ajouter les circonstances qui auraient conduit (d'après ce qu'il dit) le témoin à s'arrêter, alors qu'il roulait en voiture, à se rendre précisément dans ce pré (région bien connue du témoin) sans oublier de se munir de son appareil photo qui se trouvait chargé d'une pellicule de 400 ASA. Il faut ajouter le flash final qui aurait mis le témoin en fuite qui n'est certes pas le comportement normal d'un honnête feu-follet.

CONCLUSION

Nous sommes en présence de 10 photos authentiques d'un phénomène réel, exceptionnelles, qui méritaient bien leur publication intégrale dans LDLN.

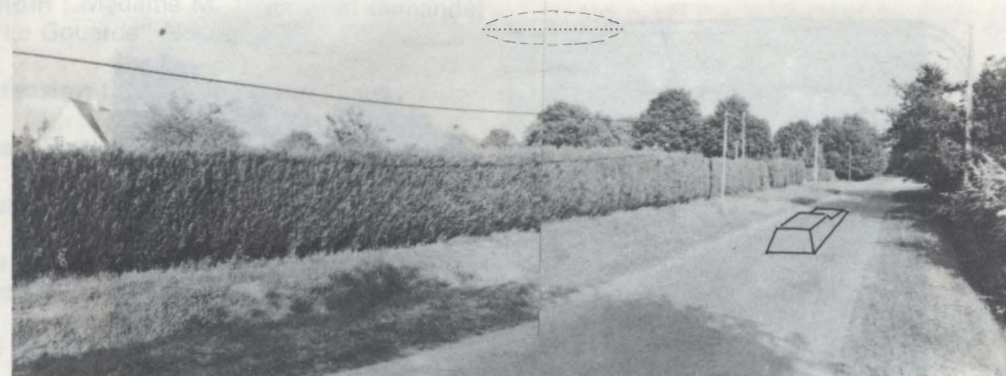
Elles me laissent cependant loin d'être convaincu qu'il puisse s'agir d'un phénomène assimilable au phénomène OVNI. A ma connaissance ce serait bien la première fois qu'il se serait présenté sous cet aspect.

Par contre, en dépit des arguments qui sembleraient devoir s'y opposer, j'ai la forte impression que notre témoin a bien photographié des feux-follets. Il en découle bien sûr des considérations que je laisse aux lecteurs le soin de développer en se faisant une opinion personnelle.

J'aurais pu faire d'autres remarques qui ont donné lieu à un échange de correspondance avec l'enquêteur, et qui ont reçu des explications, elles n'ajouteraient rien à l'exposé des faits et alourdiraient un texte déjà long.

J'avais eu envie également de donner un petit aperçu de cette région intéressante de la Grande

Carquefou (Loire Atlantique)



Témoins : Mlle A., sa mère et 5 autres personnes.
Observation le 16/01/1974 à 18 h 50 - 19 h au lieu dit le Housseau.

Longitude : 4,26 gr

Latitude : 52,534 gr

Lune : h. = - 56,6°, azimuth = 319,6°, non visible à 17 h 30 TU

Les faits :

Les deux principaux témoins Mlle A. et sa mère rentraient chez elles en voiture en fin d'après-midi le 16 Janvier 1974. Lorsqu'elles furent arrivées au lotissement où se trouve leur maison, une panne d'électricité plongea le quartier dans l'obscurité pour environ 15 mn (l'EDF ne s'était pas déplacé. Mlle A. se rappelle que le vent soufflait très fort et qu'il y avait des nuages ce jour-là. C'est elle, côté passager, qui aperçut la première l'objet à travers le pare-brise alors qu'elles arrivaient au bout de l'avenue du Housseau. Elle avertit immédiatement sa mère : "Maman, un avion qui vole bas." En fait, à ce stade de l'observation elle prit conscience de la présence d'une anomalie tout en rattachant la lumière rouge qu'elle voyait arriver à quelque chose de bien connu ; réaction habituelle des personnes non averties. Cette lumière venant du Nord-Ouest à faible altitude se rapprochait des témoins pour devenir un objet de forme plus définie. Les deux passagères s'engagèrent dans l'ave-

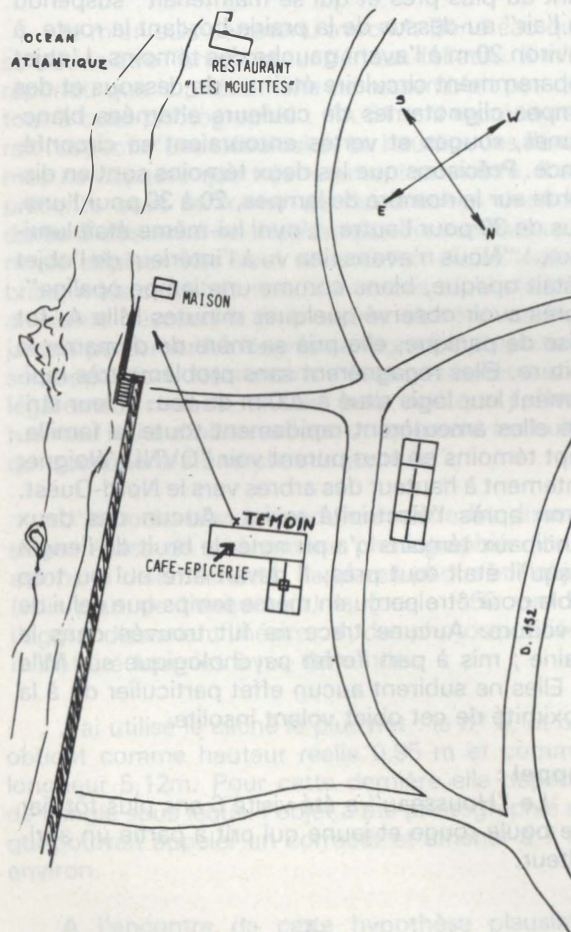
nue "des lapins" et Mme A. arrêta volontairement son véhicule au milieu de la route peu fréquentée pour mieux observer l'engin qui se trouvait maintenant au plus près et qui se maintenait "suspendu en l'air" au-dessus de la prairie bordant la route, à environ 20 m à l'avant gauche des témoins. L'objet apparemment circulaire était vu de dessous et des lampes clignotantes de couleurs alternées blanches, rouges et vertes entouraient sa circumference. Précisons que les deux témoins sont en discordance sur le nombre de lampes, 20 à 30 pour l'une, plus de 30 pour l'autre. L'ovni lui-même était lumineux : "Nous n'avons rien vu à l'intérieur de l'objet c'était opaque, blanc comme une lampe opaline". Après avoir observé quelques minutes Mlle A. fut prise de panique, elle pria sa mère de démarrer la voiture. Elles regagnèrent sans problème très rapidement leur logis situé à 200 m du lieu. A leur arrivée elles ameutèrent rapidement toute la famille. Sept témoins en tout purent voir l'OVNI s'éloigner lentement à hauteur des arbres vers le Nord-Ouest. 5 mn après l'électricité revint. Aucun des deux principaux témoins n'a pu noter le bruit de l'engin lorsqu'il était tout près. Il devait être nul ou trop faible pour être perçu en même temps que celui de la voiture. Aucune trace ne fut trouvée dans la prairie ; mis à part l'effet psychologique sur Mlle A. Elles ne subirent aucun effet particulier dû à la proximité de cet objet volant insolite.

Rappel :

Le "Housseau" a été visité 6 ans plus tôt par une boule rouge et jaune qui prit à partie un agriculteur.

Brière, que j'ai glané dans les guides Joanne de 1867 et 1901 : l'origine des marais, ses habitants, ses canaux, les coutumes en usage à cette époque pas très éloignée, mais j'y ai renoncé pour les mêmes motifs que précédemment, malgré l'intérêt que cela pourrait représenter.

Larmor-Plage (Morbihan)



1^{er} Témoin : Madame LEGALL Jeanne 50 ans, divorcée

Adresse : rue de Belgique - Larmor-Plage

Profession : Epicerie - Café

Date : 22 octobre 1977

Heure : 23 h 00 - 23 h 30

Ciel : très clair avec étoiles et lune

Vent : nul

Distance : entre l'objet et les témoins + ou - 10 km

Angle d'observation : + ou - 10°

Plein mer : le 26 à 4 h 00 et 16 h 18 - coefficient 90

Taille : pièce de 5 F tenue à bout de bras

2^e et 3^e Témoin : Monsieur et Madame MARREC Annie

Adresse : Villa KER CORINNE - rue de Belgique LARMOR-PLAGE

Il est 23 h 00 et Madame LEGALL sort de chez elle pour aller chercher du bois. Celui-ci se trouve derrière le bâtiment de l'épicerie, lorsque soudain, elle aperçoit devant elle une grande sphère d'un rouge ardent aux bords bien définis. "Comme un tison dans le feu" devait-elle dire.

Elle reste perplexe devant ce phénomène situé entre le phare de GROIX et une maison à sa droite. Elle est d'autant plus étonnée que le soleil est couché à cette heure et qu'à sa gauche la lune brille de tout son éclat.

Après être restée quelques minutes à regarder cette "chose" elle a la riche idée de prévenir ses proches voisins M. et Mme Marrec.

...

Près de Nostang (Morbihan)

Témoin : Madame M. (anonymat demandé)
Village "Le Gouarde" Nostang (56)

Profession : Infirmière en Psychiatrie

Date : Entre le 1 et 15 septembre 1976

Heure : 21 h 45

Lieu : Pont-Couriou à Nostang - Région marécageuse

Ciel dégagé, Vent : nul

Le témoin quitte son domicile seule à bord de son véhicule. Le but en est l'hôpital Charcot près d'Hennebont où elle prend son service à 22 heures.

Après avoir quitté le village de Nostang où elle réside avec sa famille, elle arrive au lieu dit Pont-Couriou.

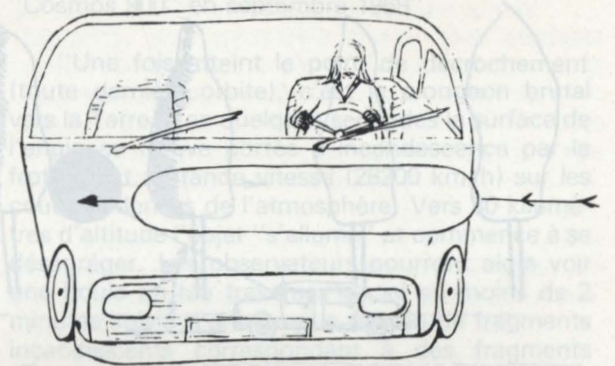
Cette route, qui mène à Kervignac, est à cet endroit plane et en ligne droite.

Soudain, ses feux s'éteignent et son moteur s'arrête. Et, devant ses yeux, derrière le pare-brise,

...

Ceux-ci viennent aussitôt et arrivent sur les lieux pour voir le phénomène se dissoudre progressivement par le centre. Mme Marrec avait pris soin de se munir de son appareil photographique. Elle en tire deux photos. Malheureusement prise par son enthousiasme elle déclarera à son photographe de faire bien attention car elle a pris des photos d'OVNI. La pellicule lui sera remise avec les 2 photos du négatif blanches "comme gommées". Lors de cette déclaration nous n'avons pas vu le film. Il paraît que le lendemain de ses prises de vue, elle avait téléphoné au journal de la "Liberté du Morbihan". Celui qui lui a répondu voulait développer son film mais s'est avoué inutile lorsqu'elle lui a dit que c'était des photos couleur. Elle trouve bizarre que ces 2 photos soient revenues blanches. Car elle a pris des photos de la lune avec cet appareil et la même qualité de film. Les photos étaient nettes. Son film a été développé à L.C.C.P.O. (Zone Industrielle de Kerpont 56) (Appareil Instamatic : d'où une erreur d'angle de visée)

Au bout de 10 minutes, ils voient le phénomène réapparaître un peu plus à droite mais en sens contraire et incliné à 45°. Celui-ci, "s'allume"



au-dessus du capot du véhicule, elle voit une forme allongée, blanc laiteux qui se déplace vers la droite de la route.

Elle mesure la taille de celle-ci au trois quart de la longueur du pare-brise.

Le temps de descendre de la voiture et d'en faire le tour, le "nuage" a totalement disparu.

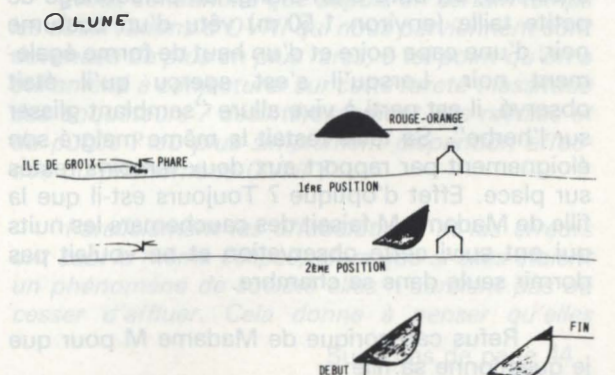
Elle se remet au volant, et constate que le moteur redémarre et que les phares s'allument comme s'il ne s'était rien passé.

Suite bas de page 42

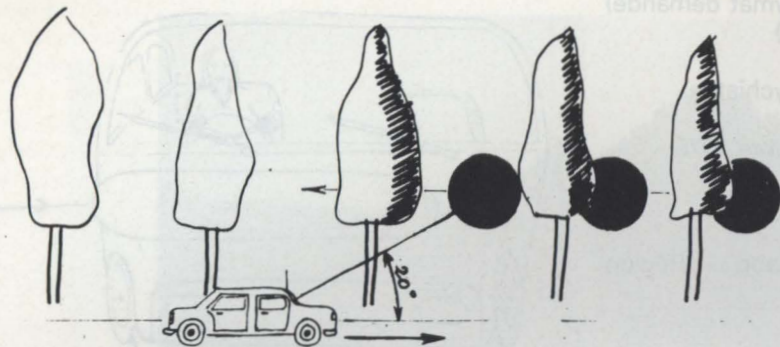
par le coin du bas puis s'avance progressivement vers le haut. Une zone d'ombre suit cette lumière. Puis l'objet s'éteint complètement pour ne plus se manifester.

Toute cette vision aura duré vingt minutes.

Les témoins ne se sont jamais intéressés au phénomène OVNI sauf par quelques récits entendus dans les journaux.



Près de la Gacilly (Morbihan)



Témoins : M. et Mme Le Du, 50 bd Cosmao Dumanoir, Lorient.

Date : Février 1978.

Heure : 24 heures.

Lieu : Village "La Danaïd" près de Carentoir - La Gacilly.

Distance de la route : 15 à 20 mètres.

Angle d'observation : 15 à 20°

M. et Mme Le Du roulaient en direction de La Gacilly sur la départementale 773, ayant la lune sur leur droite dans le sens de la marche de la voiture.

Soudain, ils furent éblouis par une violente lumière blanche "où l'on se serait cru en plein

jour" dirent les témoins. Cela ne dura pas plus de 5 secondes.

Lorsque la nuit revint, ils aperçurent sur leur gauche, trois boules rouge orange avançant vers eux parallèlement à la route au-dessus d'un champ bordant celle-ci.

Ils s'arrêtèrent et constatèrent avec déception qu'elles disparaissaient déjà au loin.

A aucun moment, les témoins n'eurent peur : "On serait même aller voir de près, si les boules s'étaient arrêtées" dirent-ils.

Ils supposent que celles-ci étaient à 10 ou 15 mètres au-dessus du sol. Leur moteur n'a pas eu de ratés, pas de coupure brutale.

Suite bas de page 43

Suite de page 41 : NOSTANG

- Sa fille a été témoin, ainsi qu'une de ses amies d'une observation assez étrange ! (en 1974 ?). Celles-ci ont observé, par un après-midi ensoleillé, au bord d'un étang, un personnage de petite taille (environ 1,50 m) vêtu d'un costume noir, d'une cape noire et d'un haut de forme également noir. Lorsqu'il s'est aperçu qu'il était observé, il est parti à vive allure "semblant glisser sur l'herbe". Sa taille restait la même malgré son éloignement par rapport aux deux témoins restés sur place. Effet d'optique ? Toujours est-il que la fille de Madame M faisait des cauchemars les nuits qui ont suivi cette observation et ne voulait pas dormir seule dans sa chambre.

- Refus catégorique de Madame M pour que je questionne sa fille.

- Une autre observation a eu lieu en 1978 près de Nostang où le fils d'un cultivateur a observé une boule rouge-orange au ras du sol lorsqu'il est allé chercher les vaches dans un pré le soir (Barrage des parents pour avoir ce témoignage).

Aspect historique :

Ce refuge maritime était déjà exploité par les Celtes. Puis, par les Romains : découvertes de nombreux vestiges et villas gallo-romaines. Le port Romain reste à découvrir parmi les nombreux marécages. Lieu où il y a eu des morts tragiques par guerres et pillage côtiers. Vestiges de quelques mégalithes. Endroit très humide où l'on découvre des demeures Seigneuriales au détour d'un chemin.

Seine-Maritime

DATE : 24/01/1983 à 08 h 05'

LIEU : Toute la Seine-maritime

TEMPS : Ciel très clair. Pas de nuages.

LES FAITS :

Des centaines de témoins voire des milliers assistèrent au passage d'un objet de forme ronde suivi d'une queue scintillante à une vitesse fantastique.

ENQUETE :

Suite à la parution d'un article dans les quotidiens locaux "Paris-Normandie" et "Paris-Poissy" précisant que "le groupement Lumières dans la nuit" recherche les témoins de l'apparition dans le ciel normand d'un objet lumineux", 96 coups de téléphone sont parvenus à mon domicile. Après tri des différents renseignements recueillis, il ressort que le phénomène était très haut, suivait une trajectoire descendante sur un angle de 30 à 40 degrés dans le sens nord-ouest, sud-est. Les durées d'observation sont très courtes, entre 3 et 10 secondes au maximum.

Les couleurs sont : boule blanche (parfois verte) le plus souvent suivie d'une traînée lumineuse soit jaune orangée soit rouge.

Après recherche il apparaît que cet objet ait traversé l'ouest de la France en 2 ou 3 minutes. 90 % des témoins ont vu se détacher de cette boule de minuscules fragments lumineux qui semblaient s'éteindre avant de toucher le sol comme une fusée de feu d'artifice après explosion.

Tout ceci correspond à la rentrée dans l'atmosphère d'un satellite. Il est tentant de penser au retour de "Cosmos 1402". Officiellement ce dernier serait retombé la veille au soir dans l'océan. Remarquons tout de même la coïncidence frappante (nous aurait-on rassuré trop tôt sur cet retombé...).

Tiré du livre "les satellites maîtres du monde" de P. KOHLER :

"Les chutes de satellites ne sont pas rares. Par contre leur vision par la population est peu fréquente. Les chutes les plus spectaculaires sont

LA GACILLY (suite de page 42)

Les témoins ont appartenu au groupe ufologique de la CE Ouranos à Lorient et s'intéressent à la parapsychologie.

celle de "Cosmos 169" en juillet 1967 et celle de "Cosmos 900" en septembre 1969".

"Une fois atteint le point de décrochement (toute dernière orbite), c'est le plongeon brutal vers la Terre et en quelques secondes la surface de l'engin se trouve portée à incandescence par le frottement à grande vitesse (28200 km/h) sur les couches denses de l'atmosphère. Vers 80 kilomètres d'altitude l'objet "s'allume" et commence à se désagréger. Les observateurs pourront alors voir une boule de feu traverser le ciel en moins de 2 minutes suivie d'une longue traînée de fragments incandescents correspondant à des fragments détachés du corps principal et se consumant séparément. L'extinction intervient finalement vers 50 kms d'altitude avec la dispersion des résidus qui peuvent mettre plusieurs jours avant d'atteindre le sol."

CONCLUSION :

Il est très encourageant de constater le nombre important de témoignages parvenus suite à l'article du journal. Les personnes qui ont répondu à cet appel semblaient s'intéresser à ce qui se passe dans notre ciel. Il est à noter que des témoins me dirent avoir vu ce phénomène d'une taille beaucoup plus importante que celle généralement observée.

Certains semblent "grossir" inconsciemment les faits dont ils sont les témoins.

Nos "émminents" spécialistes du GEPAN venus spécialement sur les lieux n'ont apparemment pas rendu publiques leurs conclusions...

Fait à Rouen le 20/02/83.

NOTE DE F. LAGARDE

Nous constatons que depuis un certain temps les observations d'OVNI qui nous parviennent sont devenues de plus en plus rares, à tel point qu'on a été amené à conjecturer sur cette rareté : lassitude des enquêteurs ? désintéressement des médias et du public ? ou plus simplement disparition effective du phénomène OVNI ?

Parallèlement les affabulations et les erreurs ont subi la même éclipse, alors que si elles étaient un phénomène de société elles n'auraient pas dû cesser d'affluer. Cela donne à penser qu'elles

Suite bas de page 44

Vénus mon amie

Vénus n'a pas encore terminé sa carrière de trompe l'œil.

En lisant avec attention l'enquête de M.J. Journot dans LDLN n° 221-222 p. 31, je me suis aperçu que le phénomène observé le 1 janvier 1982 à Kayersberg (Haut-Rhin) vers 17 h 30 n'était en réalité que l'étoile du Berger.

Dans l'Ardèche le même jour et à la même heure, des cibistes du plateau de Vernoux faisaient la même confusion. Le correspondant du "Dauphiné-Libéré" de Vernoux a reconnu son erreur sur la fréquence 27 Mhz. Voici.

Le n° de la carte Michelin n'est pas précisé dans l'enquête de M.J. Journot, donc je cherche Kayersberg sur l'index Atlas Oberthur et je retrouve ce lieu sur la carte Michelin n° 62. Le pli indiqué par l'enquêteur n'est pas le bon, il s'agit du pli 18. Je trace une droite en direction de Labaroche au S-O. Le déplacement du phénomène-direction Sud-Est vers Nord-Ouest est donc faux.

La boule lumineuse blanc-jaune se déplaçait vers la droite et descendait vers l'Ouest derrière le massif montagneux (sommet à 883 m et Labaroche à 750 m). VENUS en site élevé descendait lentement de gauche à droite par rapport aux observateurs et en aucun cas ne se dirigeait vers le Nord-Ouest.

L'inclinaison de Vénus n'est pas calculable comme pour un bâtiment en mer par exemple. Dans ce cas un timonier peut facilement calculer le cap d'un navire en connaissant son azimuth et même sa vitesse en reportant son azimuth toutes les 3 mn sur une table traçante. Les deux témoins ont signalé que la lumière baissait d'intensité, ne scintillait plus puis reprenait la même grosseur, intensité et scintillement au bout d'une à deux minutes. Les conditions météorologiques nous apprennent le passage de nuages et que les étoiles sont visibles par intermittence. Les nuages étaient donc la cause de la diminution de l'intensité lumineuse de Vénus.

Commentaire de M. Lagarde p. 32 : "Les croquis fournis ne donnant aucune indication d'azimuts il est difficile de mettre Vénus en cause mais cela reste une possibilité.

Cette possibilité est bien la bonne car le N est mentionné sur le croquis.

Ce couple absolument digne de foi a confondu avec un phénomène astronomique. L'erreur est humaine.

La lecture d'un article de presse sur le phénomène OVNI a-t-elle joué le rôle de déclencheur psychologique : Vénus = OVNI ? (Lever de Vénus : affaire de la Caravelle dans LDLN 217-218 ; cas du "Hérisson volant" dans LDLN 186).

Suite de page 43 : SEINE MARITIME

étaient en liaison avec le phénomène OVNI lui-même, en constituant en quelque sorte les effets secondaires, ce qui a permis à certains en ne retenant que ces effets de nier le phénomène.

L'initiative de Luc Jean semble bien apporter une réponse aux questions que l'on pouvait se poser. Pour une seule observation il reçoit un score de 96 appels téléphoniques du grand public. Cela prouve au moins deux choses :

1° - Qu'il existe toujours, pour qui aurait pu en douter, des enquêteurs actifs.

2° - Que le public est toujours aussi sensibilisé à ce qui se passe dans le ciel, et qu'il n'hésite pas à porter témoignage. Il donne une bonne leçon à tous les enquêteurs.

De cette expérience il semble bien apparaître que l'absence de témoignage résulte bien de l'absence du phénomène lui-même. On s'en serait douté, cela le confirme.

Cette absence pose un problème auquel nous ne pouvons apporter aucune réponse objective.

Il est possible, il se pourrait, que cette pause dans les manifestations du phénomène constitue en elle-même un nouvel élément de connaissance. Il est sûr que la solution de ce mystère appartiendra au plus persévérant. Nous devons rester très vigilants, attentifs à toutes les manifestations du phénomène, à son environnement, et cela ne prend toute sa valeur que sur les lieux mêmes des manifestations. Enquêteurs à vos postes, suivez l'exemple.

La Chine et les extra-terrestres par Shi Bo, Préface d'Aimé Michel (Mercure de France février 1983)

Vieil ufologue, toujours aussi curieux, mais aussi un peu désabusé, il faut le dire, par une trop nombreuse littérature sans consistance qui est publiée sur le phénomène OVNI, cet ouvrage m'a paru plus qu'une révélation, c'est une véritable bombe qui vient d'exploser et j'espère qu'elle secouera l'apathie où certains finissaient par s'enliser.

A l'heure où le GEPAN est, paraît-il, "démissionnaire", soit parce que ses dirigeants avaient perdu leur foi dans la recherche, soit parce que les résultats étaient jugés peu satis-

faisants, soit peut-être parce que quelque coterie avait décidé de le faire disparaître, peu importe, la vérité finira bien par se savoir, voilà que cet immense pays qu'est la Chine vient de se réveiller à l'ufologie, comme elle s'est réveillée à l'ère industrielle.

Dans la préface d'Aimé MICHEL nous apprenons que l'auteur, M. Shi Bo, est un jeune diplômé de 22 ans de l'institut de diplomatie de Pékin.

Voici la coupure de presse du Dauphiné-Libéré du 2/1/82 :

"La boule blanche et jaune du 1^{er} janvier.

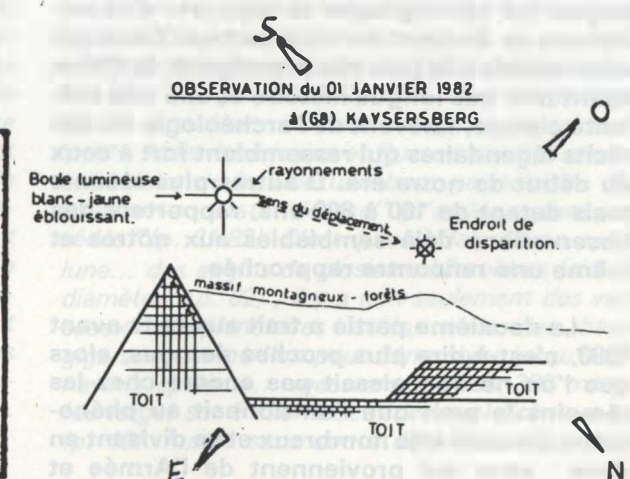
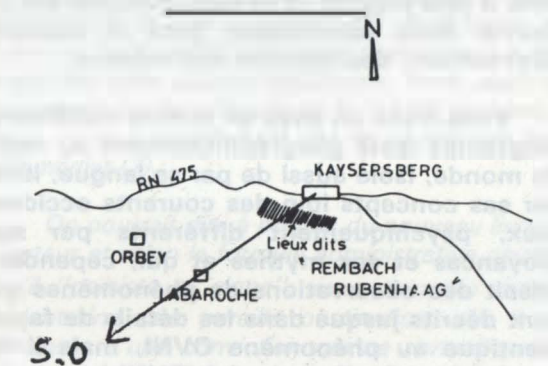
Vernoux. - Mercredi 16 décembre vers 19 h, de nombreux habitants du Sud de l'Ardèche remarquaient une "Boule" bizarre, dans le ciel.

Ce phénomène était perçu, également, par des cibistes du plateau de Vernoux et de Privas, dont l'un d'eux, d'ailleurs intrigué, avertit la gendarmerie locale : il ne s'agissait pas de l'étoile du berger comme certains le laissaient entendre.

Hier, **vendredi 1^{er} janvier**, cette même boule a été revue vers 18 h 30 et observée par de nombreuses personnes dans le même secteur, située toujours côté sud.

Boule blanche et jaune, qui se remarquait par sa grosseur, et qui a disparu une heure après, dont on remarqua aussi l'éclat très brillant... de cet objet non identifié.

LE SECRETARIAT DE LDLN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.



Intéressé vers 1977 par des rumeurs d'apparitions de phénomènes insolites il interroge, enquête, prend des contacts avec l'étranger, est convaincu qu'il s'agit d'OVNI et fonde en 1981 une revue "Exploration d'OVNI". Pour cette seule année il reçoit plus de deux mille rapports d'observations. La revue paraît tous les deux mois avec un tirage de 300 000 exemplaires... de quoi rêver... et faire rêver bien des éditeurs.

Vers 1979 s'était constitué une société de recherche le CURO avec 29 sections territoriales (sorte de délégations régionales). Puis fin 1980 c'est le OCRMN qui se crée dont les membres sont tous des chercheurs scientifiques. Quand nous disons que la Chine venait de se réveiller !

Le livre de Shi Bo est un festival d'observations. Non sans émotion, il me rappelle la première édition du livre d'Aimé Michel "Mystérieuses Soucoupes Volantes" qui nous avait conquis, moi et bien d'autres, à la réalité des phénomènes. C'est la même fraîcheur des faits, à cela près qu'ils ne figuraient pas sur un journal mais provenaient pour la plupart, directement, des témoins eux-mêmes.

Voilà donc un pays de culture millénaire, longtemps isolé géographiquement du reste du monde, isolé aussi de par sa langue, isolé par ses concepts loin des courants occidentaux, psychiquement différents par ses croyances et ses mythes et qui, cependant faisait des observations de phénomènes qui sont décrits jusque dans les détails de façon identique au phénomène OVNI, mais il ne savait pas qu'on les appelait OVNI !

Quel pavé dans la mare des détracteurs !

Pour ne parler que des faits, car il n'y a pas que cela au cours de ces trois cents pages, les témoignages et rapports d'observations se divisent en trois parties. Ceux qui sont relatifs à la plus haute antiquité, la Chine ayant une très longue histoire et une très brillante culture, relèvent de l'archéologie ou des récits légendaires qui ressemblent fort à ceux du début de notre ère. D'autres plus récents mais datant de 100 à 800 ans, rapportent des observations déjà semblables aux nôtres et même une rencontre rapprochée.

La deuxième partie a trait aux faits avant 1980, c'est-à-dire plus proches de nous, alors que l'on ne connaissait pas encore chez les témoins le nom que l'on donnait au phénomène. Ils sont très nombreux et se divisent en deux : ceux qui proviennent de l'Armée et

ceux qui n'en font pas partie, nous sommes loin des E.T.

Enfin, en troisième partie viennent les observations après 1980 et en particulier une étude de ce que Shi Bo appelle la vague de 1981.

Il va falloir désormais dans nos études tenir compte de la Chine avec son potentiel d'un milliard de témoins éventuels, dont les activités pour la très grande majorité d'entre eux, contrairement aux nôtres, se situent en pleine nature et sont donc amenés à faire plus d'observations.

C'est un livre qui doit absolument figurer dans la bibliothèque de tout ufologue... et des autres, car il appelle réflexion sur la réalité universelle des observations du phénomène OVNI.

Merci à M. Shi Bo d'avoir publié son livre en France, merci à tous ceux qui l'ont aidé dans ses démarches, comme Jean Bastide à qui l'auteur rend hommage. Nous espérons fortement que grâce à son intervention une collaboration pourra s'établir et que LDLN sera peut-être en mesure de publier une rubrique chinoise régulière.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

**NOUS SOMMES HEUREUX
DE VOUS SIGNALER
QUE LE PROCHAIN
NUMERO DE LDLN
(Septembre-Octobre 1983)
REVETIRA UN
INTERET EXCEPTIONNEL**



par Gilles Smiena

Les extra-terrestres et les mutations mondiales de l'ère du verseau

par Alfred Nahon

**Editeur : Buchet-Chastel - Janvier 1983
223 pages - (sans illustration)**

Mr Alfred Nahon est un de nos plus anciens ufologues, aujourd'hui bien oublié. C'est lui qui avait fondé et dirigé pendant 15 années difficiles - de 1955 à 1970 - une des premières revues ufologiques, "Le courrier interplanétaire" qui se présentait en grand format, comme un journal (1). Il a d'ailleurs été fait allusion à lui plusieurs fois dans les colonnes de L.D.L.N. Bien que les convictions de Mr Nahon aient depuis lors évolué dans un sens différent de l'orientation actuelle de l'ufologie, il semble que nous ne devons pas oublier pour autant les immenses services qu'il a rendus pendant la période si difficile de l'ufologie naissante ; cette considération pour sa personne ne peut cependant atténuer en rien la critique qui s'impose de ses idées actuelles.

Après l'interruption du courrier interplanétaire en 1970, Mr Nahon devint un spécialiste des anomalies lunaires, anomalies qui sont indiscutables puisqu'elles ont été officiellement "révélées" par la NASA qui n'a pas hésité à en publier un catalogue chronologique dès 1968. Ce long répertoire est d'ailleurs impressionnant, autant par le nombre de cas signalés : 579 ! que par la qualité des observateurs, tous astronomes réputés et par l'aspect déroutant de nombreuses observations. Mais, à la différence de la NASA qui se garde bien d'expliquer l'origine de ces anomalies (si l'ufologie avait été aussi prudente, elle aurait bien moins d'ennuis !...), Mr Nahon n'a pas hésité à les attribuer exclusivement à l'action des extra-terrestres.

Ceux-ci auraient, d'après lui, installé depuis longtemps leurs bases stratégiques sur notre satellite.

C'est là le thème essentiel de son premier livre publié en 1973 : "La lune et ses défis à la science", livre dont on peut discuter l'orientation générale et l'interprétation exclusive au profit des extra-terrestres, mais non les témoignages eux-mêmes puisque ce sont de la NASA, au moins pour une grande partie d'entre eux. (2)

Ce thème de la lune qui avait déjà été exploité dès les années 68 par Jean Sendy avec une nuance dans l'interprétation (des Elohim bibliques au lieu des extra-terrestres) (3) a d'ailleurs été repris par plusieurs auteurs étrangers en particulier par l'anglais Donald K. Wilson en 1976 (4), et par l'américain George Léonard la même année (5) ce qui nous a valu la traduction de son livre en 1978 (6). Mais les uns comme les autres perdent toute crédibilité par leurs exagérations outrancières, gâchant ainsi pour longtemps ce qu'il pourrait y avoir de valable dans cette hypothèse... car il faudra quand même bien expliquer un jour toutes ces anomalies constatées. On ne peut nier également qu'un certain nombre de détails ou de phrases échangées par les cosmonautes américains au cours de leurs périodes lunaires gagneraient à être explicités sans aucune équivoque, mais seuls les intéressés ou les officiels de la NASA peuvent le faire ;... or il semble bien que ce ne soit pas pour l'immédiat (7).

On pourrait dire à propos du nouveau livre de l'auteur et selon la formule administrative usuelle, qu'il "persiste et signe", avec tous les risques qu'entraîne une pareille obstination, car il est l'homme d'une conviction qui ne connaît pas le doute et qui ne discute rien ; d'un bout à l'autre de son ouvrage il affirme ses convictions sans les passer le moins du monde au crible de la critique. Sa générosité en faveur d'une nouvelle humanité naissante est telle qu'il n'hésite même pas à dédier son livre au pape Jean Paul II ! (page 5)

Pour lui, "la présence d'extra-terrestres sur la face visible, sur la face cachée et à proximité même de la lune est évidente. Ne peuvent en douter que les ignorants" (p. 23). "Le programme Apollo a toujours été une entreprise militaire..." (p. 81). Mais Américains et Russes ont "dû renoncer à faire de la lune une base permanente dès qu'ils ont constaté "de visu" qu'on les avaient précédés" (p. 81-82). C'est qu'en effet, "il y a sur la lune... des engins de plusieurs kilomètres (sic) de diamètre" (p. 82) ; il y a non seulement des vaisseaux interplanétaires isolés, mais des bases gigantesques où l'on peut dénombrer jusqu'à "31 navires spatiaux... mesurant environ 300 mètres (de large) sur 5 kilomètres (de long) "chacun !... (p. 18). Inutile sans doute de préciser que pour

l'auteur un ovni est nécessairement un vaisseau spatial des plus classiques.

Le danger est donc énorme d'une attaque des extra-terrestres et il est même aggravé par la conspiration du silence des grandes puissances et des organismes internationaux, ONU en tête, dont l'auteur dénonce une fois de plus (et longuement) la coupable inconscience.

Pour éviter le drame final qu'il prévoit imminent, une seule solution s'impose... mais ce n'est pas celle qui vient naturellement à l'esprit, à savoir s'organiser pour mieux résister ; non, cette réaction qui nous vient de nos réflexes ancestraux est mauvaise. Pour l'auteur, il faut "renverser la vapeur" et "modifier nos comportements suicidaires", c'est à dire absolument "procéder avant dix ans au désarmement nucléaire général" (p. 84) et, en attendant que toutes les nations ne l'aient compris, nous devons quant à nous, "réaliser le seul désarmement qui vaille ; le désarmement unilatéral" (p. 95)... (! !)

Etrange conclusion et étrange comportement que cette capitulation volontaire devant un hypothétique danger cosmique qui ne tient aucun compte des retombées terrestres d'une telle action ; il est évident qu'un tel comportement pourrait fort bien profiter au petit malin qui désarmerait le dernier et profiterait ainsi de l'innocence des autres ; on connaît le refrain, il est aussi vieux que l'humanité... Nous ne ferons cependant pas l'injure à Mr Nahon de lui supposer des arrières pensées politiques ; il est bien trop pur pour cela, tout son passé et ses écrits le prouvent ; mais sa naïveté pourrait faire le jeu de moins naïfs que lui...

A ce désarmement nucléaire il ajoute un prolongement humain ; il propose de fonder un ordre nouveau qu'il appelle déliceusement "mon utopie" (p. 199) : "l'ordre du verseau et de la vérité" où chacun (hommes et femmes confondus sur un pied d'égalité) selon ses possibilités œuvrerait au sein de multiples "ateliers" en vue de la réalisation du bien commun...

C'est touchant, c'est noble et c'est beau comme un rêve d'enfant !... mais que c'est loin de l'ufologie qui nous intéresse, (si ça a encore quelques rapports ?) elle qui se propose plus modeste-

ment, mais de façon plus réaliste, d'essayer de comprendre un problème bien précis qui intrigue tout un chacun, le phénomène ovni et lui seul, sans aucune considération philosophique, mais à la lumière de la raison critique et sur des bases qui restent scientifiques. (8)

NOTE

-1- Par ordre chronologique, la toute première revue ufologique fut celle de Mr Thiroid, "Ouranos", première formule, car le titre fut repris après sa mort par une autre équipe...

-2- La lune et ses défis à la science par A Nahon - éditions du mont Blanc 1973 - (Suisse) il est distribué en France par Diff-Edit. Ce livre n'a pas été analysé dans notre rubrique.

-3- La lune, clé de la Bible par Jean Sendy - J'ai lu N° A 208 (l'aventure mystérieuse). Ce livre n'a pas été analysé non plus dans notre rubrique.

-4- Our mysterious spaceship moon, par Donald K Wilson - éditions Spere Books - Londres 1976 ; Ce livre n'a pas été traduit en français.

-5- Somebody else is on the moon, par George Léonard - éditeur David mckay company inc, New York. 1976.

-6- "Ils n'étaient pas seuls sur la lune", le dossier secret de la NASA par G. Léonard - Belfond éditeur, 1978 ; voir notre analyse dans LDLN N° 193 - août-sept 1980.

-7- On se souvient sans doute encore de la phrase qui a tant défrayé les journaux de l'époque et qui reste toujours aussi mystérieuse :

"Saint Nicolas existe, nous l'avons rencontré" !... Qui pouvait bien être en langage codé ce Saint Nicolas, l'équivalent américain de notre Père Noël ? La lumière n'a jamais été faite et toutes les hypothèses restent donc permises, extra-terrestres compris, c'est évident !

-8- Un bon résumé des problèmes lunaires est donné au chapitre 7 du livre récent de Philippe Schneyder "Ovni premier bilan" pages 225 à 235. Editions du rocher - janvier 1983 - livre dont nous rendrons compte dans un prochain article.

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

Année 1979 : Février, Avril, Mai, Août-Septembre, Octobre, Novembre, Décembre ; 6 F le numéro.

Année 1980 : Février, Mars, Avril, Mai, Juin-Juillet, Août-Septembre, Octobre, Novembre, Décembre ; 6,50 F le numéro.

Année 1981 : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Octobre, Novembre, Décembre ; 7,50 F le numéro.

NB : les numéros Août-Septembre 1979, Juin-Juillet 1980 et Août-Septembre 1980 sont communs aux deux mois cités, donc un seul numéro.
(Règlement comme pour les abonnements.)

PRENEZ NOTE : LE SECRETARIAT DE LDLN NE SERA PAS EN MESURE DE REPONDRE, DU 20 AOUT AU 11 SEPTEMBRE 1983.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux. St Etienne Dépôt légal 3^e trimestre 1983